parceque

le magazine qui dessine

#4

PARCEQUE, le magazine qui dessine : une folle équipe de rédacteurs et d'illustrateurs benévoles qui ne vous veulent que du bien.

Rédactrice en chef : Carole Sertimoun.

Articles : Tony Querrec, Sarah Bk, François Harivellerie, Angela Bonnaud, Camille Walter, Alain Munoz, Gilles Seiller, Margaux Perez, Aurore Gay, Bartholomé Girard, Agathe Parmentier, Thibaut Coquerel, Atrus Princeps, Coline Poulette, Monique, Romain Jammes, Sophie Carrez, Sidonie Tellier, Carole Sertimoun.

Illustrations :
-Marius Guiet (Libertinage; Covoiturage; Facebook; campagne contre les violences fairtes au femmes)
-Agathe Parmentier (The tree of life)
agatheparmentier.ultra-book.com
-Friederike Wolf (Fauroscope)
frolleinwolf.tumblr.com
-Tristan Domenjus (Enjoy the silence)
tdomenjus.blogspot.com
-Coline Poulette (Masturbation Féminine)
-Tim (Human submarine)
www.acupoftim.com
-Rougerune (Polaroid; À mettre dans vos oreilles; pubs lutte contre le cancer; pub SNCF)
www.rougerune.com
-Clément Praslin Nivière (Pub RSF; This is your capitaine speaking)
http://praslin.carbonmade.com
-Catherine Caroff (De la Science de la perte de temps)
http://catcaroff.typepad.com
-Roni Callahan (« Pool » Sommaire)
http://www.ronicallahan.com
-Stasia Burrington (Garde rapprochée)
http://stasiab.wordpress.com
-Mattias Traberg (Tous tarés)
http://viking-heart.deviantart.com
-Guillaume Jamet (Pub l'Intermède)
guillaume-jamet.com
-Claire Chauvel (Hors les murs)
http://www.clairechauvel.com
-Carole Sertimoun (Comme un tas de boue; pub SNCF; Pub restos du coeur; News)

Maquette : Carole Sertimoun

Couverture : *« A Faint Voice »*
Hassan Manasrah, Tous droits réservés©
http://manasrah.deviantart.com

Illsutration Edito : *« Two »*
carton, encre, bombe, acrylique, gouache
Charlotte Boutron, tous droits réservés©
http://www.charlotteboutron.fr

Créa et gestion du site parceque.org :
Sarah Bk

Pour nous écrire : contact@parceque.org

EDITO

Par Carole Sertimoun

À défaut de parcourir le pays, c'est sur PARCEQUE que souffle le vent chaud de l'été. Car PARCEQUE se fout de la météo, tant qu'il peut vous donner des articles et des images qui vous plongeront la tête sous l'eau. Pieds au sable ou au bitume : même combat.
L'équipe -bénévole- de PARCEQUE, -à propos, vous ai-je déjà dit qu'elle était bénévole ? Non, parce-que si je vous l'ai pas encore dit, il serait temps que vous sachiez à qui vous avez affaire : des gens qui font ça juste pour le plaisir de donner -et se donner- du plaisir. Car par ces temps de crise, il fait bon travailler gratuitement ! Non ?
Non c'est vrai c'est pas très sympa au fond d'exploiter tous ces talents. Tout travail mérite salaire.
Mais avant de devenir cette entreprise exemplaire où chacun sera honorablement rémunéré, PARCEQUE va avoir besoin d'un moteur. Et ce moteur, c'est vous, lecteurs, vous seuls, ou alors quelqu'un de très très gentil et de très très riche -mais c'est moins probable- qui allez l'enclencher. C'est vous, par votre fidélité qui allez nous donner des objectifs. Et le prochain est tout près : septembre. Car en septembre, PARCEQUE compte bien se coucher sur papier.
Alors ne perdez pas de temps, écrivez tout de suite à contact@parceque.org pour commander votre exemplaire.
Du coup, je n'ai pas fini ma phrase, mais ça ne devait pas être important. Bonne lecture !

SOMMAIRE

À PROPOS DE
07 Hassan Manasrah, notre couverture

APÉRO
08 Les news vues par la rédaction
10 Tous tarés
12 À mettre dans vos oreilles

AMOUR
14 Kit post-rupture 2.0
18 Eloge de la masturbation féminine
22 Je-Je suis...

ARTS
26 Enjoy the Silence
28 The Tree of Life
32 Hors les murs

SOCIÉTÉ
40 Votre quotidien nous inspire
42 Garde rapprochée
48 Snap it, See it.
50 Comme un tas de boue

PRATIQUE
54 De la science de la perte de temps
58 En voiture Simone
62 This is your Capitaine speaking

SPORT
66 Human Submarine

68 FAUROSCOPE

Roni Callahan

A PROPOS DE
HASSAN MANASRAH

(NOTRE COUVERTURE)

HASSAN MANASRAH est un illustrateur Palestinien né en 1980 à Amman en Jordanie.

Après son diplôme de Design d'intérieur à l'Université d'Al-Balga, il part étudier à l'Institut des Beaux-Arts de Jordanie en 2000.

Il a participé à de nombreux ateliers d'art graphique (Lithographie et gravure sur plaque de Zinc) à la Galerie Nationale des Beaux-Arts.

Une exposition lui a été consacré en 2007.

Depuis 2005, il travaille comme concept-artiste dans le domaine de l'animation, et fait partie du Pink Panther Project (équipe Jordanienne).

Depuis 2010, il est assistant du directeur de l'animation chez Rubicon Jordan. Il y produit des contenus digitaux innovants pour l'éducation, la télévision, etc.

Actuellement, il travaille comme concept-artiste et réalisateur sur un projet d'animation local.

LES NEWS

VUES PAR LA RÉDACTION

Illustrations : Carole Sertimoun

Buzz+ par Thibaut

Jusqu'à présent, tout le monde pensait que les réseaux sociaux s'apparentaient à un vaste terrain vague sur lequel l'ogre bleu Facebook se réservait tout droit de propriété. Comme tout monarque, bien des critiques ont été formulées à son égard, nombre de tentatives de renversement de pouvoir aussi, mais c'était sans compter sur la très médiatique arrivée d'un autre ogre de l'Internet, Google. Ce dernier rend enfin l'ensemble de ses services sociables, et le buzz semble immédiat ce coup-ci. Ayant pu le tester, j'ai été conquis par l'approche de ce nouveau Google +, correspondant aux attentes d'un internaute de l'an 2011 : de la recherche facile, du partage facile, le tout en sécurité. Alors, le 31 juillet, il ne tiendra qu'à vous de faire un pas contre la monarchie !

Hitch-cook, par Bartholomé

Hitchcock fin gourmet : c'est l'idée de départ de Felix Meyer, Pascal Monaco et Torsten Strer, trois étudiants en animation qui, pour leur projet de fin d'études à Hanovre, ont réalisé un court-métrage sur un livre de recettes inspirées des grands classiques d'Alfred Hitchcock : The Ultimate Hitch Cookbook. 3 minutes de cocktails, omelettes, pâtes, entrecôtes et glace vanille noyée dans du chocolat pour revisiter avec délice Les Oiseaux, Vertigo ou encore Psychose. On attend la sortie officielle de l'ouvrage ! (Voir la vidéo : http://vimeo.com/26156757)

Sauvez les Requins, par Atrus

Après les déboires de L'Association, c'est la maison d'édition Les Requins Marteaux qui subit depuis quelques mois une crise qui touche le secteur de la BD indépendante. Les Requins Marteaux réagissent donc avec une vague de ventes de livres, d'originaux, projections de films, conférences, concerts, et autres visites surprises chez des libraires. ventes aux enchères de dessins de leurs auteurs à cette adresse : http://www.soutienasso.fr/ Souhaitons-leur un prompt rétablissement, à l'image de l'Association qui, de son côté, repartira d'un bon pied à la rentrée.

Un avenir tout trachée ? par Sidonie

Le 9 juin dernier, en Suède, une équipe médicale a réalisé sur un jeune homme atteint d'une tumeur la greffe d'une trachée artificielle recouverte de cellules souches issues de sa propre moelle osseuse. Une première dans ce type d'opération qui devrait pouvoir limiter les risques de rejets post-opératoires, et combler le manque de don d'organes.

Soudan mon Soudan

Le président du Soudan el-Béchir, déjà poursuivi par la Cour Pénale pour génocide (il a pendant 20 ans exterminé ceux qui avaient osé contester son règne), sévit de nouveau ces derniers jours en bombardant les monts Nouba et en envoyant ses milices égorger des familles entières, et ce afin de conserver son accès aux importantes réserves de pétrole de son régime. Ces évènements, dont personne ne parle, doivent faire l'objet de l'intervention de la communauté internationale, et l'association AVAAZ vous propose de signer la pétition afin de faire pression sur cette dernière qui n'a jusqu'ici lutté que par les mots. Pour agir : http://www.avaaz.org/fr/sudan_enough_is_enough_fr/?fp

Ouvrez les frontières, par Agathe

Jusqu'au 31 Juillet se tient la seconde édition du festival Sin Fronteras au Cabaret Sauvage. L'évènement propose un tour d'horizon des musiques africaines : vous aurez le droit à toutes les sonorités confondues, passants du rock, blues, jazz au hip hop. Un bon moyen de se dépoussiérer les oreilles et de faire de vraies (re) découvertes. Il vous reste deux soirées, le 15 et le 24 ! Alors rendez-vous du côté de la Villette, sous le chapiteau coloré et chaleureux du Cabaret, digne d'un film de Kusturica, dans une ambiance, en plus, vraiment décontract' !

Voyage imaginaire, par François

Le mois d'aout - le 21 - verra s'achever l'exposition Le Voyage imaginaire d'Hugo Pratt à la Pinacothèque de Paris. Femmes, déserts, mysticisme, autant de portes que l'exposition entrouvre pour nous faire découvrir l'œuvre de cet aquarelliste et conteur de talent. Corto Maltese y est mis à l'honneur mais L'exposition permet également de découvrir l'œuvre de l'auteur, à travers des créations comme Wheeling ou Les scorpions du désert. Une œuvre qui va au-delà de la simple BD, grâce à des personnages complexes, qui se croisent, se mêlent au cours de leur histoire, une œuvre qui évoque le voyage.

Eyes wide open, par Carole

Si vous ne l'avez pas déjà fait, courrez à l'exposition Kubrick à la Cinémathèque Française, qui se termine le 31 juillet. Une invitation à voir ou revoir les chefs d'œuvres du 7e Art qui ont su en leur temps bousculer la critique, de par leur engagement sans concession à représenter une réalité qui dérange. À lire également, sur lintermede.com l'excellent article Stanley Kubrick, *Les yeux grand ouverts* d'Augustin Fontanier, illustré des dessins de BIM Studio.

TOUS TARÉS !

Illustration : Mattias Traberg

On a tous des manies, des trucs bizarres qu'on fait tous les jours et dont on n'arrive pas à se débarasser... petit tour de la rédaction.

MA VOITURE est un vieux modèle n'ayant pas de fermeture centralisée. Alors à chaque fois après m'être garée, je fais plusieurs fois le tour de la voiture pour vérifier que chaque porte est bien fermée et quand on me dit «j'ai fermé ma porte» il m'est difficile de résister à la tentation de vérifier à nouveau ! mais je me soigne promis, demain j'arrête...!

UN JOUR, DANS LE TGV, j'écoutais tranquillement ma musique sur mon smartphone, à l'aide d'écouteurs, bien entendu. Allez comprendre pourquoi, il y a eu un bug et le son s'est mis à sortir des hauts-parleurs. Etant d'un naturel discret en ce qui concerne mes goûts musicaux, et malgré l'achat d'un nouveau téléphone depuis, je vérifie systématiquement que les écouteurs sont bien branchés et je n'en mets qu'un seul dans mes oreilles avant d'être sûr que le son ne sort pas des hauts-parleurs... ce qui peut parfois virer à la parano.

LE SOIR, AVANT DE ME COUCHER, je passe plusieurs minutes à régler l'heure de mon réveil. C'est comme une dure négociation avec moi même. Et le jeu en vaut la chandelle : «Alors il faudrait que je me lève vers 7h45, mais alors plutôt 7h43 ou 7h47»? Ben oui, ça compte deux minutes le matin.

QUAND JE PARLE DE QUELQU'UN avec quelqu'un d'autre, en bien ou en mal, hein, ce n'est pas cloisonné, j'ai pris l'habitude de vérifier que je ne suis pas en train de téléphoner à la personne en question. Je ne contrôle pas, mais au moins j'suis tranquille.

SUR MON SCOOTER, je n'ai pas réglé l'heure d'été, alors j'ai pris l'habitude d'ajouter une heure dans ma tête quand je regarde l'horloge. Depuis, un rigolo a pianoté sur les boutons, ce qui fait que ça fait encore vingt minutes de moins. Donc maintenant, quand je regarde l'horloge, j'ajoute une heure, et j'enlève 20 min. Promis un jour je me contenterai d'ajouter 40mn. Ou je mettrai l'horloge à l'heure, aussi, peut-être.

JE ME RECOIFFE environ 4 fois par heure éveillée, soit 72 fois par jour. Tout le monde me dit que ça ne change rien. Les gens n'ont vraiment aucun sens de l'observation.

AU BOULOT, je dois absolument éteindre les lumières derrière ceux qui sortent des wc et qui laissent TOUJOURS la lumière allumée ! Ah, ça me rend dingue! Et pour cause, ces deux questions qui resteront sans réponse : pourquoi chez toi tu éteins la lumière d'un endroit que tu quittes alors qu'au boulot non ? Il n'y a pas la queue, c'est pas les chiottes de Disneyland non plus ! Et pourquoi même si j'essaie de ne rien faire, c'est plus fort que moi, il faut que j'éteigne ? Foutues économies d'électricité pour la planète !

QUAND J'ESSAIE DES CHAUSSURES, je ne les achète pas si quelqu'un ne vérifie pas une deuxième fois pour moi que je ne touche pas au bout, si, tu sais, avec la largeur du pouce.

LORSQUE J'ÉCRIS SUR PAPIER, je penche la tête et je ferme un oeil (le droit). Quand je relève la tête, j'ai toujours un oeil fermé, si bien que les gens pensent que je leur fais des clins d'oeil.

QUINZE À VINGT MINUTES, c'est le temps moyen que je passe au rayon gel douche/shampooing (ce temps est proportionnel a la longueur du rayon). Je ne jetterai fièrement et rassasiée ma nouvelle trouvaille parfumée dans mon caddie que lorsque je serai sûre d'avoir reniflé tous les embouts des gels douches aux packaging chatoyants. Même lorsque je suis en retard, attendue, pressée, ce temps est quasi-incompressible et mon indécision devant tant de beauté et de senteurs perdure jusque dans ma salle de bain, ou trônent des dizaines de gels douches a demi-vides, signe d'une lassitude chronique.

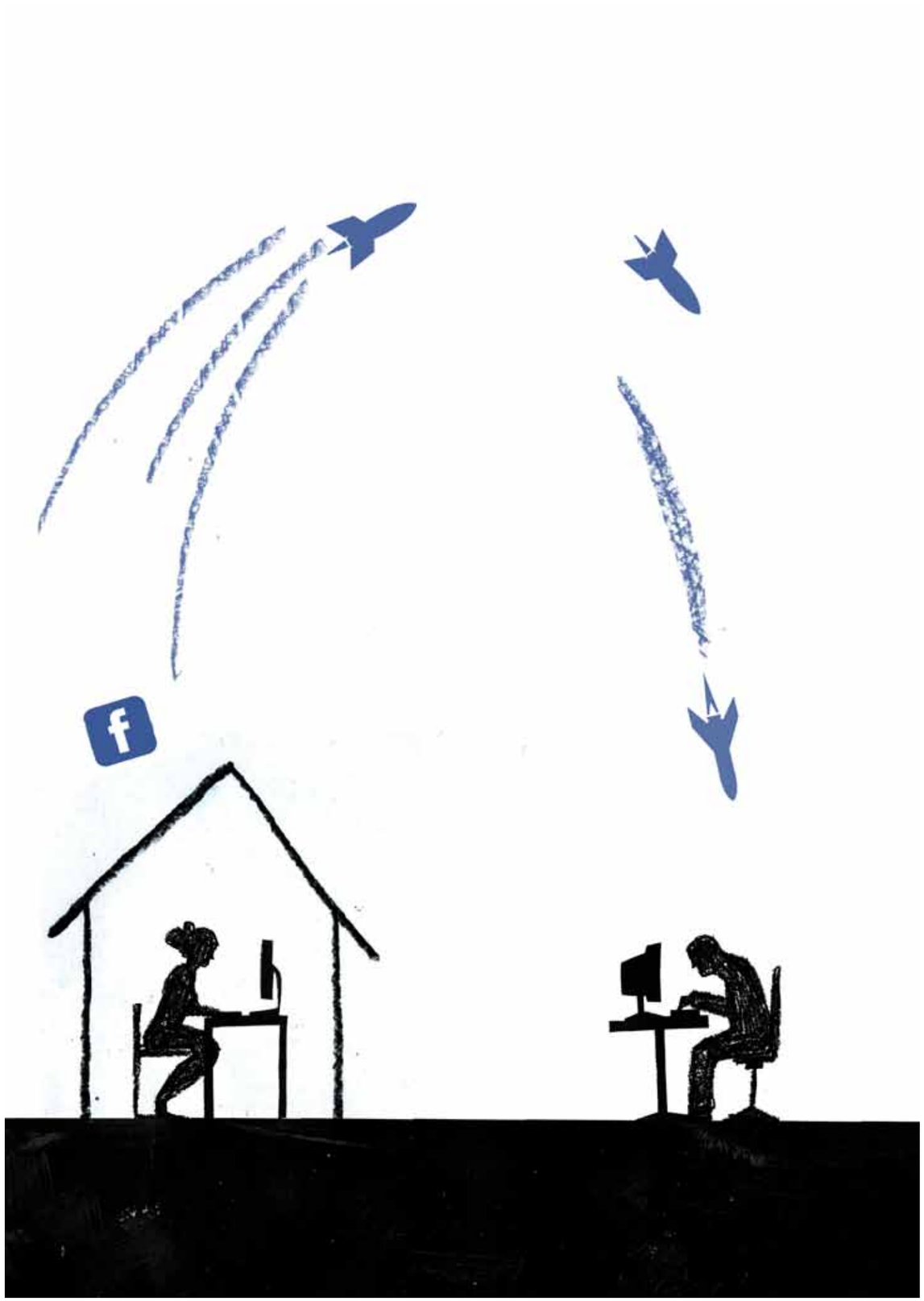
À METTRE DANS VOS OREILLES

Texte : Tony Querrec // Illustration : Rougerune

BEST COAST
Bon pour ceux qui connaissent déjà le groupe, l'album n'est pas tout nouveau puisqu'il est sorti en juillet 2010, mais qui peut s'en lasser franchement ? « Crazy for you » va vous transporter instantanément sur la côte ouest des USA (dite la meilleure, d'où le nom du groupe), à travers ses balades indie-rock ensoleillées. Les morceaux s'enchaînent, jusqu'au moment redouté de la fin de l'album, mais tout va bien parce que vous avez bien sûr activé la fonction « Répeter la liste ou l'élément » de votre iTunes.

ASAF AVIDAN & THE MOJOS
Les « Joplin addict » vont aimer cet album israélien, tant la voix du chanteur rappelle la voix inoubliable de la grande Janis Joplin. Asaf Avidan surprend par cette voix sensuelle, et féminine, sur laquelle se dessinent à la perfection les mélodies folk des Mojos ! Cet album navigue entre des sonorités rock, folk et soul, ce qui offre un opus très punchy. Vous ne vous endormirez pas !

METRONOMY
Metronomy fût le gros buzz du printemps et il ne devrait pas s'évanouir de sitôt ! Ah les Metronomy ont le don de nous faire dodeliner de la tête avec cet album acidulé.
Ils livrent une pop légère, mais pas simplette, qui invite à enfiler son casque audio et à se prélasser et rêver un peu. Une musique savamment conçue, des textes bien ficelés font de cet album l'un des best-seller de l'année 2011.



KIT DE SURVIE POST-RUPTURE 2.0

Maintenant que vous connaissez sur le bout des double-clics toutes les manières de vous faire larguer sur Facebook (cf PARCEQUE#3), il s'agirait d'assurer aussi dans la phase la plus délicate : la post-rupture, le vide intersidéral, la coupure de pont, voire de viaduc, le package deuil - 7 phases comprises...

Texte : Sarah Bk // Illustration : Marius Guiet

VOICI DONC de quoi économiser votre budget Kleenex, votre dose de houblon à ingérer *pour oublier* et votre temps d'investigation *mais-qui-peut-bien-me-remplacer-aujourd'hui* après une rupture 2.0 (liste non-exhaustive) :

> SUPPRIMEZ-LE de vos amis

> SI SI vraiment supprimez-le de vos amis

> SUPPRIMER aussi son frère, sa sœur, son cousin germain croisé une fois au mariage de la sœur de son grand oncle par alliance

> SUPPRIMEZ aussi le faux profil de son chien Fluky qu'il met à jour une fois par an.

> NE GARDEZ QUE les amis communs que vous êtes certains de re-croiser ailleurs que, par hasard, au rayon des produits laitiers chez Monop'.

> MASQUEZ de votre fil d'actualité sur votre page d'accueil les actualités de vos amis communs (s'il en reste).

> RECOMMENCEZ votre tri d'amis communs s'ils dépassent encore la trentaine en resserrant vos critères de tri (« De toute façon lui il a voté Sarko », « lui il aimait pas les sushis », « lui il avait comparé ma petite robe verte à une courgette »).

> N'ALLEZ CONSULTER les profils de vos amis communs qu'en cas d'extrême nécessité

> PRÉFÉREZ de manière générale le téléphone pour prendre des nouvelles de vos amis (communs).

> S'IL EST RESTÉ à l'âge de Caramail 1.0 et qu'il avait pour habitude de ne consulter Facebook qu'une fois par semaine (mais comment fait-il ?) demandez-lui de vous limiter l'accès à son profil

> SI BESOIN, envoyez-lui un tutoriel sur la gestion des paramètres de confidentialité Facebook

> NE PAS OUBLIER de lui demander de bloquer ses albums photos, surtout ses albums photos.

> ET SON MUR

> OUBLIEZ en revanche volontairement de bloquer l'accès à certains de vos albums photos stratégiques (votre périple en Croatie avec votre meilleure copine, vos jambes toutes bronzées, ce nageur sauveteur en short rouge qui vous tient par la taille…)

> SOYEZ première à cocher « participera » à un *event* où vous êtes invités tous les deux. Non seulement vous vous sentirez légitime d'être présente mais c'est lui qui se retrouvera bien embêté lorsqu'il devra répondre à l'invitation.

> CHANGEZ régulièrement de photo de profil. Optez pour des photos sur lesquelles vous êtes accompagnée du sexe opposé ou des photos très avantageuses. (Retouches Photoshop autorisées) A noter que la photo de profil est la seule information que vous ne pouvez pas bloquer et que tous les internautes peuvent voir, en dehors de votre nom et prénom.

> SUPPRIMEZ votre statut *marital* « en couple » et évitez d'afficher « célibataire ». Dorénavant cachez définitivement cette information de votre profil, au moins jusqu'à la veille de votre mariage.

> DÉTAGUEZ-VOUS de toutes les photos sur lesquelles vous êtes uniquement tous les deux et à moins de 12,3 cm l'un de l'autre (avant qu'il ne le fasse).

> N'Y RETOURNEZ PLUS ensuite, surtout pour vérifier s'il s'est détagué à son tour

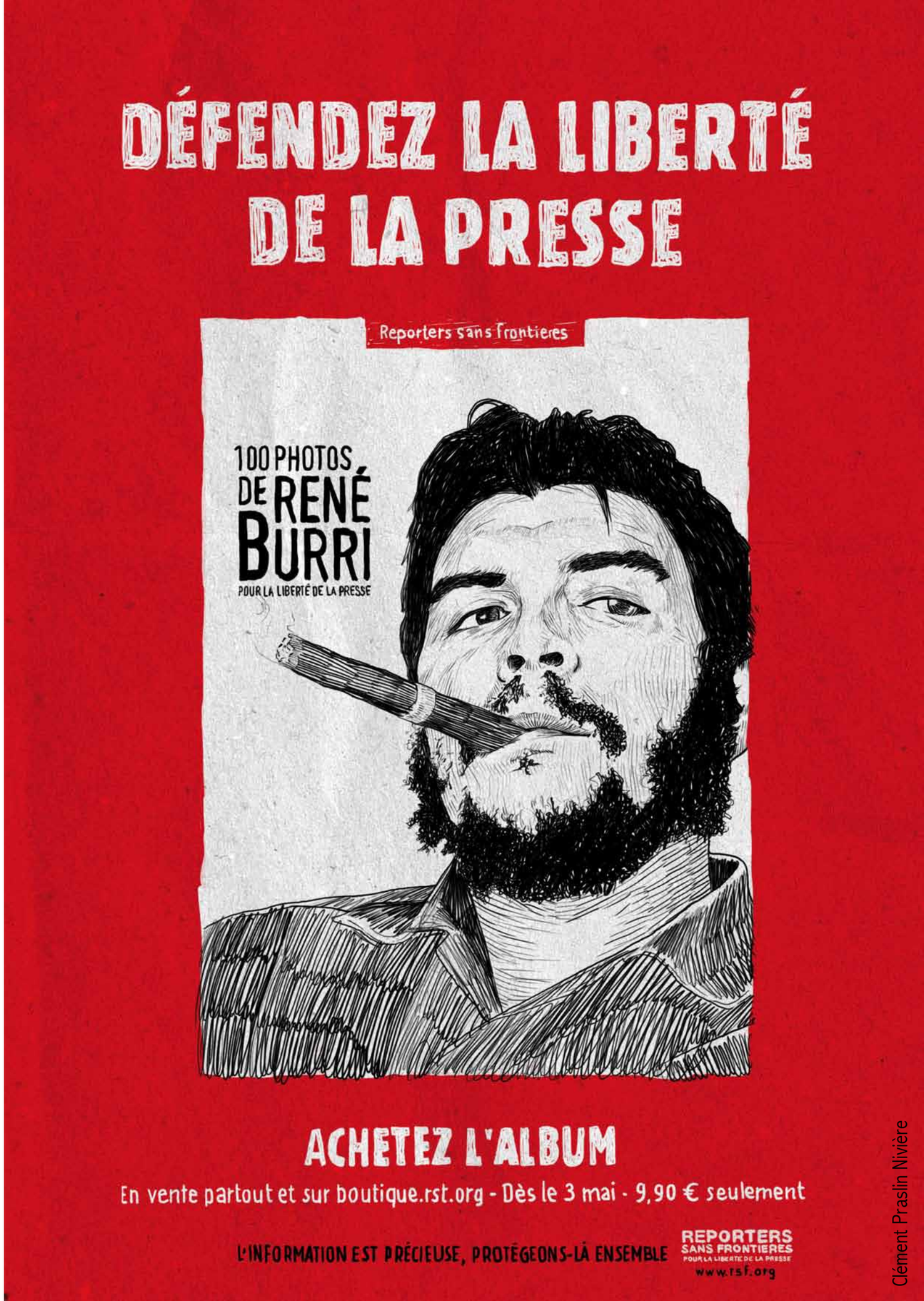
> SUPPRIMEZ tous vos albums photos de vacances et autre week-end escapade en amoureux à Prague que vous aviez postés pour faire pâlir de jalousie vos collègues à court de congés et autre copines célibataires.

> DANS CERTAINS CAS de dépendance aggravée, demandez à votre copine-amie-commune qu'elle vous empêche de consulter son profil, surtout si elle a tendance à laisser ouvert Facebook lorsqu'elle est sous la douche alors que vos doigts sont à 2cm de sa souris.

> NE PERDEZ JAMAIS DE VUE que ce que vos amis communs repostent *« via »* vous, ce qu'ils commentent sur votre profil, ce que vous postez sur leurs murs, les photos sur lesquelles ils vous taguent, les messages sur votre mur dans lesquels vous les identifiez, tout ceci est visible par votre ex 2.0… (La réciproque est vraie, mais ça vous le savez – en souffrez – déjà)

> DU COUP refaites un nouveau tri dans vos amis communs. C'est peut-être le moment de faire la différence entre ses amis et les vôtres.

S.B.


DÉFENDEZ LA LIBERTÉ DE LA PRESSE
Reporters sans frontieres
100 PHOTOS DE RENÉ BURRI
POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE
ACHETEZ L'ALBUM
En vente partout et sur boutique.rst.org - Dès le 3 mai - 9,90 € seulement
L'INFORMATION EST PRÉCIEUSE, PROTÉGEONS-LÀ ENSEMBLE
REPORTERS SANS FRONTIÈRES
POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE
www.rsf.org

Clément Praslin Nivière

/

ÉLOGE DE LA MASTURBATION FÉMININE

« La masturbation a une double fonction : à la fois une démarche psychologique inconsciente sur soi-même, mais aussi une aide à un plus grand épanouissement sexuel dans le couple », nous explique un site web féminin. C'est surtout un passe-temps comme un autre, pratique -puisque vous avez déjà tout le matériel sur place- et de surcroît bien agréable.

Texte : Angéla Bonnaud // Illustration : Coline Poulette

ALLEZ-VOUS lire cet article jusqu'au bout ? Ou bien allez-vous être choqué, amusé voire émoustillé par celui-ci au point de vous arrêter net pour vaquer à vos occupations ? Parlons donc de « prendre du plaisir », faire une pause dans sa tête, avec son sexe… Mais attention, je ne vous parle pas du « sexe » socialement banalisé qu'est l'acte à deux. Non, celui dont il me tient à cœur de vous parler ne nécessite pas à tout prix de partenaire. Et là souvent lorsque le sujet est lancé, ça coince un peu. Du côté des garçons, les blagues fusent : « il a 12 ans, c'est normal que le drap soit mouillé », à 17ans « arrête, je suis sûr que tu t'es branlé toute la nuit en pensant à Julie en maillot de bain », à 25ans « t'es célibataire mais il te reste ta main droite ».

Mais de l'autre côté, il y a les filles et là, oh dieu, de quoi parle-t-on ? TABOU. Le mot est dit. À 12 ans, une fille ne grandit pas suite à la découverte de son clitoris, mais bien parce qu'elle a ses règles, c'est un fait connu. À 17 ans, une fille prépare son bac, et ne fait que flirter. À 25 ans, elle est en couple ou en pleine carrière trop occupée manifestement pour utiliser sa main droite. Pourquoi un tel tabou est il encore en place aujourd'hui ? Cela doit tenir d'un mélange entre la religion, qui nous dit clairement que c'est interdit et sale, mêlé d'un soupçon de valeurs sociales machistes, hélas bien ancrées dans cette foutue société, qui définit encore la femme dans un rôle second, où elle ne peut pas être au dessus de l'homme. Et oui, car en se masturbant, la femme réussit à se donner un orgasme clitoridien, chose que l'homme a parfois – souvent – du mal à réaliser. Pour le garçon, l'éjaculation est souvent plus à portée du partenaire.

Alors voilà, allons au-delà du tabou et parlons-en.

Cette masturbation, tous les garçons l'ont une fois au moins testée dans leur vie, comme un passage obligé, un rituel, car leur sexe en érection les a intrigués, et surtout parce qu'ils se sont sentis soulagés après s'être masturbés. Pour les filles, c'est bien différent. Certaines ont découvert cette pratique très tôt, dans l'enfance. Freud appelle cela le stade génital, soit la mise en place de l'érotisme et du plaisir que peut provoquer cette partie de notre corps. Il peut être passager ou devenir une habitude, un automatisme au fil des années. D'autres l'ont découverte en essayant de comprendre ce que pouvait bien être cet ensemble précieux entre leurs jambes, vers l'âge de l'adolescence. Et là souvent le plaisir leur a tourné la tête, elles gardent un souvenir exceptionnel de leur tout premier orgasme. Certaines ont été incitées par leurs parents, leur expliquant que c'était permis, qu'elles pouvaient se toucher ladite « zézette, foufoune…etc ». D'autres se sont masturbées par hasard parce que leur vagin, leurs lèvres, les démangeaient occasionnellement. Elles voulaient se soulager comme on frotte un bouton de moustique, et puis là soudain, elles ont senti que c'était doux, agréable. Il y a aussi celles qui ont tenté l'aventure

pour se sentir moins bêtes avant de passer à l'acte à deux, ou juste après leurs premiers ébats sexuels, après que la sensation du toucher leur a procuré du plaisir. Au même moment, certaines, plus vaillantes, demandaient prudemment la permission à leur mère ou père.

Mais il y a aussi celles qui n'ont jamais bravé l'interdit, qui n'ont jamais osé, de peur de se blesser, de commettre une faute et d'être blâmées par un tiers. Elles ont 25, 30, voire 50 ans, et elles ne se sont jamais touchées parce qu'elles croient que c'est mal, que c'est « dégueulasse » de se masturber, que c'est une perversion, ou qu'elles deviendront sourdes. Les croyances sociales et/ou religieuses qui nous façonnent nous privent parfois de tant de bonnes choses. Oui je parle peut être un peu trop de la masturbation féminine, mais on en parle si peu, qu'il faut bien lui donner un peu de reconnaissance. Je me suis hasardée à faire un petit test… J'ai tapé « masturbation » dans Google et à mon plus grand plaisir, je n'ai rien trouvé de pornographique. J'ai eu accès à des sites explicatifs, descriptifs, donnant des conseils, et en grande majorité, paradoxalement, s'adressant à la gent féminine. Certainement dans le but de désacraliser, et d'informer ces femmes pour qu'elles puissent dans un lourd silence - puisque jamais clamé - réaliser ce bel acte.

« Mais il y a aussi celles qui n'ont jamais bravé l'interdit, parce qu'elles croient que c'est une perversion, ou qu'elles deviendront sourdes »

Il n'y a ni sexe, ni âge, ni règle pour se masturber. Cette pratique peut être régulière et délicieuse. Bien entendu, si elle devient trop automatique, quotidienne, obsessionnelle, cela peut se révéler pathologique, et il y a peut-être quelque chose de sous-jacent à régler. La sexualité, partagée ou non, est propre à chacun. Il peut y avoir des phases, plusieurs mois sans, ou bien plusieurs jours de suite. Le matin, le soir, lors d'une sieste improvisée, pour passer le temps lorsque l'on s'ennuie, avant l'amour, après l'amour, pendant l'amour. Peu importe, il n'y a pas de bon moment non plus, il y a votre moment, et c'est aussi simple que cela.

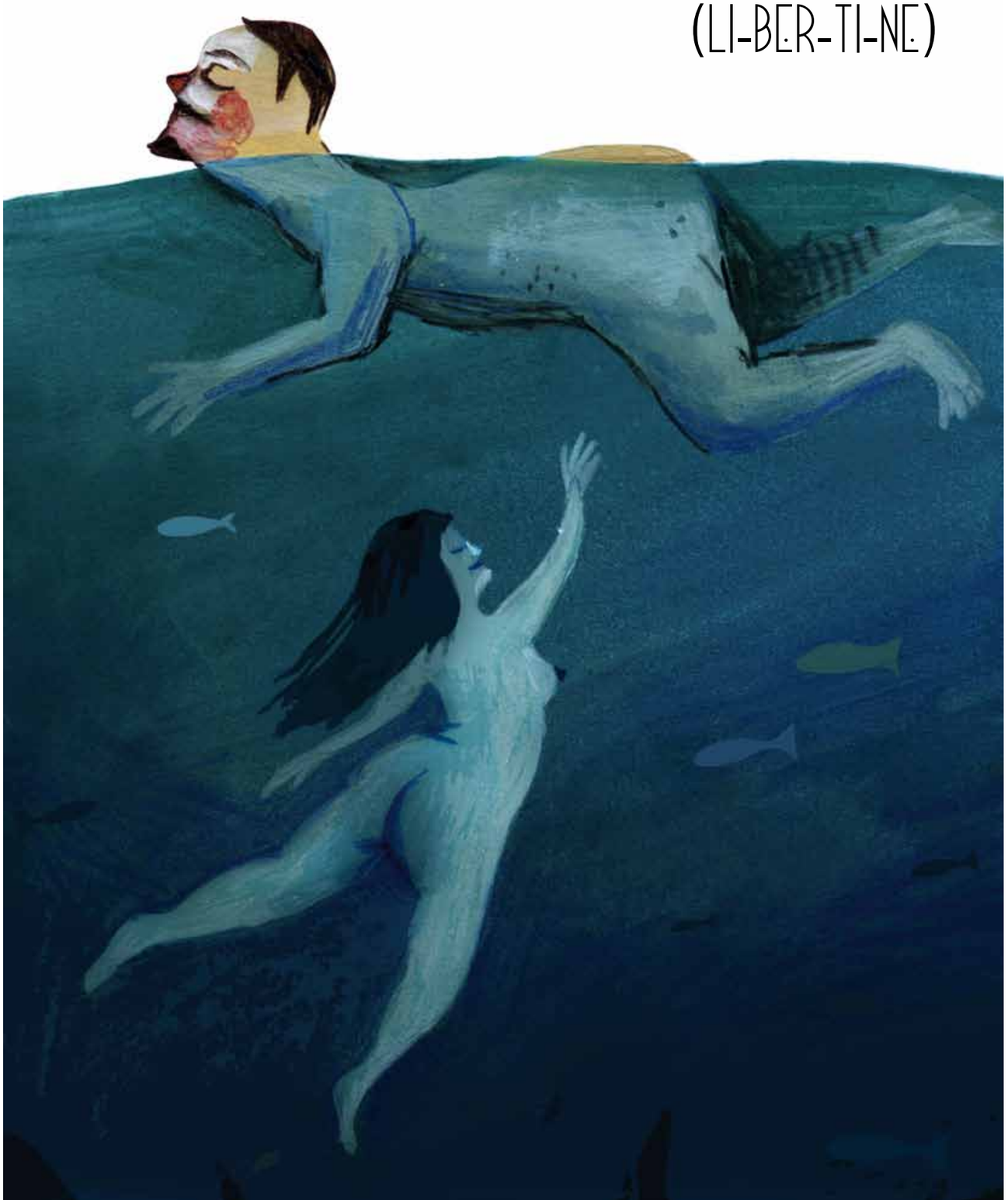
Hors de mes oreilles, ceux qui scandent que cela n'est pas compatible avec une relation de couple. Ce n'est pas parce que l'on est en couple, en binôme pour la vie, que l'on ne doit plus se procurer seul ou à côté de son partenaire du plaisir. Non, ce n'est pas une trahison. La masturbation, si elle est intime, peut être aussi un partage, une offrande, et aussi une façon de s'occuper de soi, sans se sacrifier pour l'autre. C'est une autre forme de plaisir, ce que nous donne l'autre est différent de ce que l'on se donne à soi même. La masturbation ne peut remplacer un coït, elle est autre. Elle va même jusqu'à permettre un équilibre sexuel dans un couple, quand les désirs de l'un sont en décalage avec ceux de l'autre. Enfin, si je clame que se masturber est bon pour l'être humain, c'est aussi que, par-delà une démarche de connaissance de soi, d'acceptation de soi, elle a des bénéfices pour la relation sexuelle. Cela permet aux garçons d'être plus dans la durée lors d'un acte, et pour les filles de savoir où se trouvent leurs propres zones érogènes afin de pouvoir les partager avec leur partenaire.

La masturbation est un acte où l'on est seul avec soi même. Être seul, c'est un peu l'essence de notre être, même si la société nous incite à nous entourer d'autres êtres esseulés pour être heureux… Notre corps et esprit sont un ensemble fermé et même si l'on est fou amoureux d'une autre personne – que soi ! - on ne saura jamais vraiment ce qu'il ressent. Pour en revenir aux bases, du « Connais toi toi-même » de Socrate, la masturbation exige de se découvrir, de comprendre les méandres d'une des parties les plus intimes de notre corps.

En tout cas ce qui est sur c'est que si j'ai un enfant, je lui clamerai haut et fort que la masturbation est un droit, qu'on ne se salit pas en faisant cela, bien au contraire. Je ne lui en dirai pas plus, le meilleur, il le découvrira par lui-même.

A.B.

JE-JE SUIS...
(LI-BER-TI-NE)



Quand on m'a proposé d'écrire un article sur le libertinage, je ne savais fichtrement pas quoi dire… mais au bout d'un moment, le nez plongé dans un journal, j'ai trouvé la pépite : DSK ! C'est vrai quoi : quel autre sujet actuel évoque avec tant d'à propos le libertinage ?

Texte : Monique // Illustration : Marius Guiet

DSK UN LIBERTIN ? Franchement je n'en sais rien. Après tout : il est présumé innocent, n'en déplaise aux soubrettes qui carillonnaient devant le palais de justice lorsqu'il est allé se déclarer non-coupable. Mais quand bien même il ne serait pas innocent, est-ce qu'on pourrait le qualifier de libertin ?

Parmi les images qui me viennent à l'esprit au sujet du libertinage, il y a des perruques, des nuages de talc, des rubans de soie, des collants blancs et des chaussures à boucle noires, des lèvres éclatantes de rouge qui s'ouvrent sur un sourire espiègle ; ou encore tous ces jupons qu'on soulève pour découvrir la croupe d'une marquise dodue que convoitent plusieurs coquins et toute cette débauche qu'elle consent à subir pour le plus grand plaisir de ces affranchis. À côté de cette image d'Épinal qui a gravé le libertinage dans une esthétique d'un raffinement décadent tant il est excessif, le libertinage m'évoque aussi le machiavélisme des Liaisons dangereuses ou des romans de Sade. Il y a de la ruse et de l'élitisme chez ces épicuriens qui réservent aux initiés des jouissances charnelles et toute une sensualité condamnée par le clergé et la société bourgeoise. Même si ces deux aspects du libertinage font de l'ombre aux libres penseurs du XVI et XVIIème siècles qui ont eu l'audace d'affirmer leur impiété tout en prônant un esprit critique et une primauté de la raison, c'est bel et bien sous ces dehors sulfureux qu'on appréhende la plupart du temps les libertins de notre temps. Pour autant, la liberté de mœurs qui caractérise ces irréductibles aficionados des découvertes sexuelles les plus baroques a-t-elle commune mesure avec la ferveur d'un DSK ? Je crois qu'on peux soutenir que oui comme que non….

Il nous faut bien concéder que ce dernier manque un tantinet de style : où sont les perruques et autres fanfreluches ? Qu'en est-il des beaux vers, des salons littéraires ou des intrigues perfides ? Le bon goût se perd… A tout le moins des costumes à je-ne-sais-plus-combien lui valent bien d'être un digne héritier du savoir vivre libertin. D'ailleurs, il partage avec d'autres (Tron) la réputation d'organiser de petites sauteries privées qui sont tout à fait typiques du libertinage moderne. On se retrouve chez l'un ou l'autre à moins que ça ne soit dans un lieu loué pour l'occasion et on fait connaissance… Mais ce qui fait tout le piment du libertinage, c'est le raffinement et pour le coup, peut-on imaginer plus élégant que ce gicla sur le col d'une employée d'hôtel ? Enfin, il faut concevoir le calcul perfide de ce DSK prévoyant l'humiliation d'une employée souillée à un endroit aussi évident (une manigance à la hauteur du Vicomte de Valmont !). A première vue et si l'accusation a raison, nous avons affaire à un libertin de haut vol (« Cocorico ! Vive la France ! »).

Paris Match nous donnait un point de vue tout à fait surprenant sur l'affaire en décrivant cette femme de chambre comme une furie. Anticipant les arguments que les partis adverses allaient avancer lors du procès, le magazine glissait entre les lèvres de la défense cette version des faits : « Il se trouve sous la douche dans la perspective d'un rendez-vous sexuel avec cette femme de chambre qu'il aurait croisée quelques heures plus tôt. Il commence à la caresser. Elle s'agrippe à lui, torridement, et lui fait une fellation. Il jouit dans sa bouche. Mais elle en

redemande, s'énerve, explose de colère, crache par terre, furieuse, puis menace de le faire chanter. Il lui explique calmement qu'en un coup de fil, il peut la faire renvoyer. La jeune femme prend alors peur. Elle réalise que sa vie va s'écrouler si elle perd son job. De désespoir, elle lui frappe le thorax. Il lui ¬indique sèchement qu'il doit partir. Elle se calme dans le couloir, où elle est découverte trente minutes plus tard par un autre employé de l'hôtel… ». Sous ce jour, DSK perd l'étoffe d'un libertin puisqu'on ne retrouve plus ni style, ni manipulation sardonique, moins encore de beaux poèmes à la gloire de la sodomie (on consultera sur la question celui que Verlaine à adressé à Rimbaud à moins que ce ne soit l'inverse, je ne sais plus). On se retrouve là face au portrait banal du puissant politique qui ne fait qu'honorer un besoin naturel avec la première qui se présente.

En faisant porter le débat sur une affaire de mœurs, on oublie que la justice dans son principe est amorale. C'est-à-dire qu'on ne convainc pas un juge par des plaidoyers moraux mais en faisant valoir des codes de droits en vigueur dans le cadre d'une nation. Bien sûr, l'éloge et le blâme sont des ressors indispensables pour incliner l'opinion mais ce qui distingue une court de justice du coin cafétéria dans n'importe quelle entreprise tient à ce respect des mœurs. Il me paraît intéressant de souligner l'amalgame qui associe viol et libertinage en l'occurrence.

Le libertinage caractérise souvent de manière approximative des pratiques sexuelles qui dépassent un peu les normes. Que les gens trouvent bien ou pas bien d'être hors norme est une affaire qui donne au libertinage toute sa connotation morale. En général – faut savoir – les gens aiment pas trop… C'est-à-dire que si vous dites : « Voilà moi c'est Maryse, j'ai un mari que je prête de temps à autres à ma copine Rosie en échange de son neveux » vous serez sans doute super hype dans certains milieux mais globalement vous vous exposez à perdre votre emploi, vos amis, le respect de vos enfants, de votre perruche etc. Là où on vous attend au tournant c'est sur le chapitre de la légalité. Comme on n'est plus trop dans une société où l'on met les gens au pilori pour que le peuple il leur crache dessus en les traitant de tous les noms de porcs, c'est sur les questions du viol, de la dignité, des pratiques pédophiles ou zoophiles qu'on vous épingle en vous traînant devant les tribunaux. D'un système de lapidation morale, on passe donc (alors me demandez pas quand parce que je suis pas historienne du droit moi) à un système de condamnation judiciaire. C'est quand même mieux, non ?

Dans l'affaire DSK, l'argument du libertinage permet de qualifier le non-conformisme de ses pratiques. Présenter une face de l'accusé que la société jugera perverse facilite sa condamnation judiciaire par association. Cela ne veut pas dire que le libertinage soit illégal mais c'est une manière de jouer avec les préjugés. La loi est en effet réputée assurer un état social normé. Quiconque s'éloigne de la normalité s'approche des frontières d'un territoire légal dans l'imaginaire collectif. On peut imaginer qu'au cas où sa culpabilité était établie, la condamnation morale et judiciaire se confondraient en un même verdict.

À force, j'ai parfois l'impression que se mélangent rapports juridiques et soupe aux ragots dans les colonnes des journaux et au bout du compte, vous vous retrouvez là, devant cette machine à café à la pause de 10h où Sandrine dit à Christian : « pfff, franchement c'est tous des pourris ces politiques, plus ils ont de l'argent, plus ils sont corrompus. Et faut voir comment c'est dégueulasse ! ». On ne sait plus trop ce qui dégoûte Sandrine en fin d'compte : la politique ? DSK ? Les machos qui vous prennent fort ? Son café soluble ? L'haleine de Christian ? Tout en même temps ? Les gens montrent autant d'intérêt que de dégoût pour cette affaire où l'on ne sait plus qui l'on juge : le viol ou le pervers ? Qu'il y ait eu consentement ou le fait qu'un puissant soit un homme aussi vil que certains ?

C.L.B

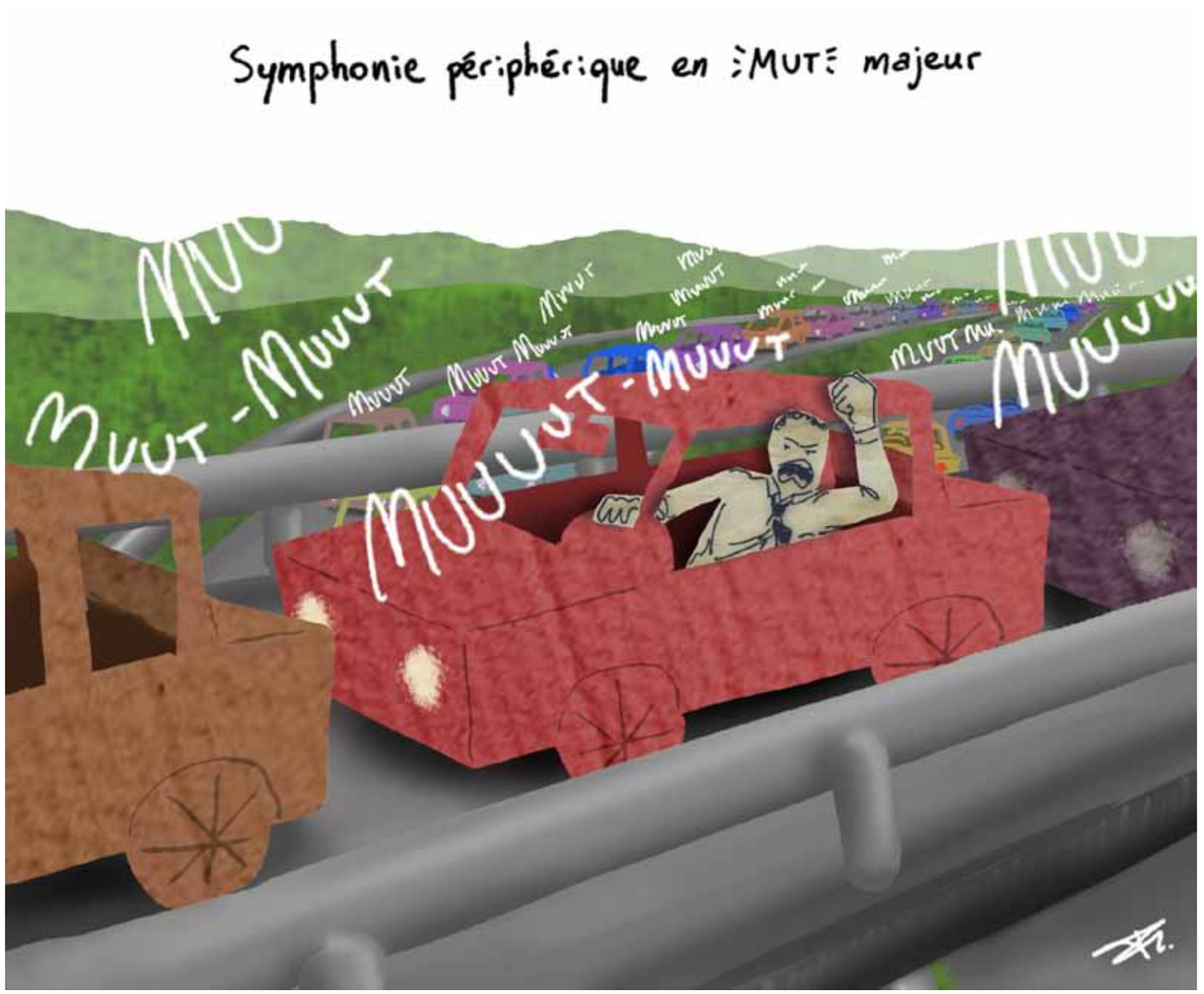
ENJOY THE SILENCE

Y'en a marre de la musique, toutes ces notes qui nous emplissent les oreilles, ce brouhaha quotidien dont nous sommes dépendants. Et il ne fait pourtant que couvrir une autre rumeur, celle-ci bien plus légitime : celle de notre environnement à l'activité grouillante.

Texte : Coline Poulette // Illustration : Tristan Domenjus

JOHN CAGE DISAIT « si un bruit vous embête, écoutez-le ». Derrière cette assertion à l'esthétique quelque peu vieux-sage-bouddhiste-des-montagnes s'affirme toute l'essence de son œuvre. Ah oui : Cage, c'est un artiste américain du XXème, qui a révolutionné la musique en travaillant sur le hasard, le silence, la non-détermination, le quotidien ; c'est un dieu en matière de concept. Il est connu pour 4minutes 33secondes de silence organisé dont la partition s'achète dans toute bonne librairie musicale, pour avoir composé des pièces en tirant au sort les notes ou non-notes à jouer, leur ton, leur hauteur, tout. Il a joué une partie d'échec avec Duchamp dans laquelle les mouvements de pièces provoquaient des sons, qu'il a enregistré. C'était aussi un mycologue notoire.

Alors voilà, je ne vais pas vous parler de lui… mais de Sound Of Noise, le fabuleux film de Ola Simonsson et Johannes Stjarne Nilsson d'inspiration éminemment cagienne. Imaginez une horde de percussionnistes qui haïssent la musique et ne supportent plus leur ville qui en est polluée. Ils se lancent donc dans l'action terroriste la plus jouissivement bruyante de tous les temps : investir des lieux publics à grands coups de rythme, faire vibrer et pulser une ville par ce qui est sa musique naturelle, son essence sonore : les bruits de pelleteuses de chantier, les bipbip de machines électroniques, les cris des habitants… les



lignes à haute tension. Six percussionnistes veulent faire exploser trois idées préconçues : la musique, le quotidien, le bon ton. En usant de tout ce qui leur tombe sous la main pour frapper, battre, faire tintinnabuler, émettre un son, ils redonnent à l'environnement quotidien sa noblesse artistique et le révèlent (de force) à tous ses acteurs.

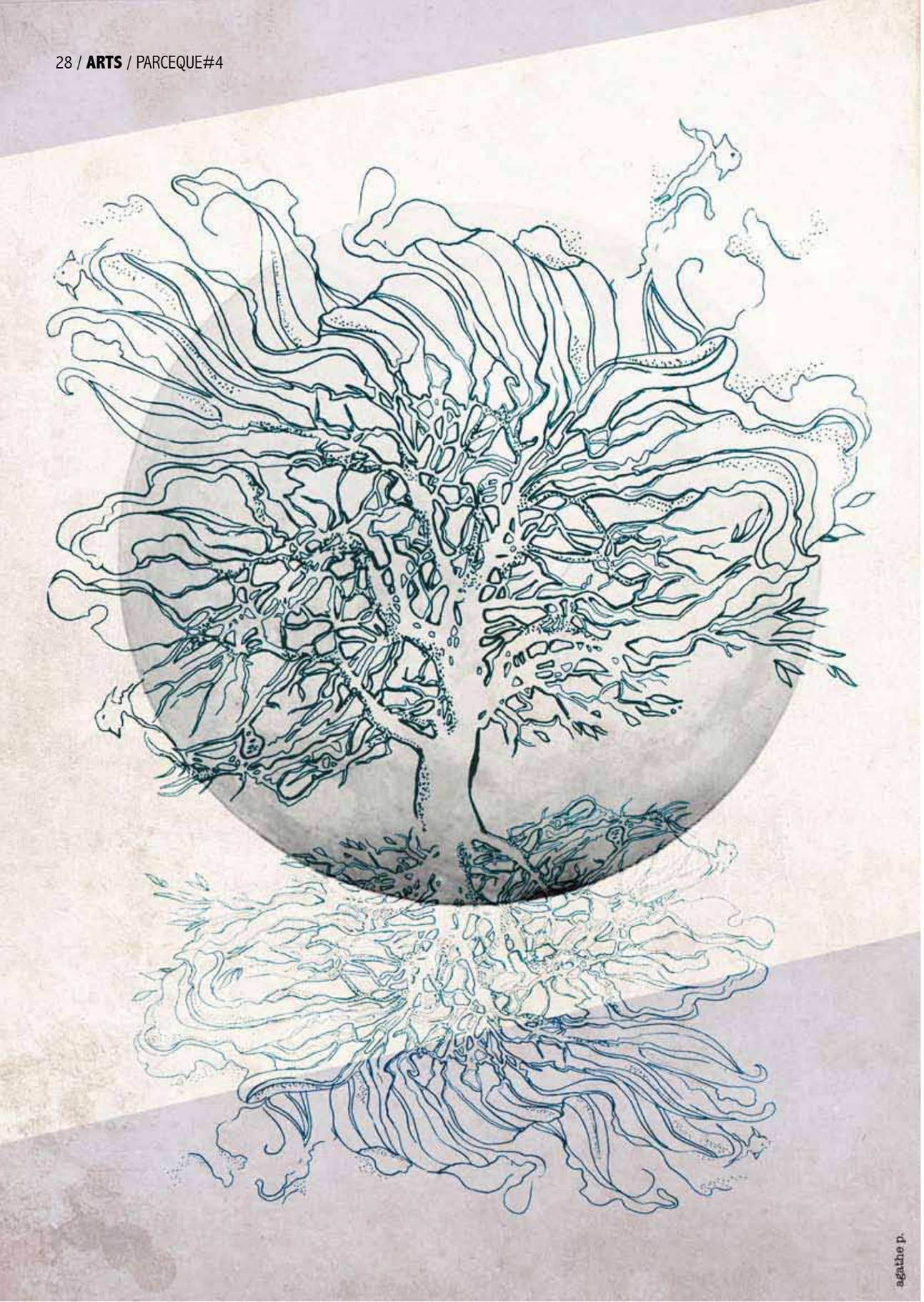
Ce film est une bombe artistique et conceptuelle, sans finalement grand-chose de révolutionnaire, mais qui a su mettre en évidence les idées de musiciens (et plasticiens) qui œuvraient déjà au siècle dernier, chez Dada, chez les Surréalistes, chez les bruitistes. Le Son de Bruit, c'est le fait de donner une valeur à quelque chose que nous négligeons, maudissons, ou n'entendons même plus ; d'autres l'ont fait avec des chiottes ou du caca. Et cette quête du silence du personnage principal (dont je ne vous ai pas parlé), cette quête apparemment antinomique avec le message du film est splendide de parallèle avec le refus de l'art déclaré. L'art, la musique, ne doit plus être quelque chose de posé, écrit dans le marbre, mais simplement inscrit dans la vie quotidienne, indolent compagnon de voyage.

Pour ceux qui sont au courant, non en effet tout mon propos n'est pas vraiment d'actualité, le film étant sorti en salles en décembre, et le dvd en mai. J'ajouterai même qu'il est à la base l'extension d'un court-métrage qui a bien circulé au court de l'année dernière : « Music for One Appartement and Six Drummers » facilement trouvable sur youtube, et absolument magique ; néanmoins assez vieux sur l'échelle internetienne. Mais je ne pouvais me résoudre à ne pas parler d'un tel phénomène, même en retard (désolée Caca-chef).

Désormais, à vos aspirateurs, fourchettes, déchiqueuteuses, je ne sais, mais faites du son !

(Après être sortie de la salle de ciné, je n'ai pas écouté mon iPod pendant deux semaines)

C.P.



L'ARBRE QUI GRIMPE

Qu'avez-vous pensé du dernier Terrence Malick, *The Tree of life* ? « The » big movie, genre pavé de 500 pages à potasser pour le bac ! Il a gagné les éloges de Cannes et comme tout bon cinéphile, vous avez dû aller le voir ! Non ? Bon, comme il n'y a pas que le red carpet dans la vie, heureusement pour vous débarque ici la séance de rattrapage.

Texte et illustration : Agathe Parmentier

Avant de me lancer à l'assaut du film, j'étais avertie : avec Malick, c'est lent, c'est long, c'est parfois ennuyeux, et ça engendre normalement quelques sorties de cinéphiles dépités en premier quart de séance, ou tout du long, selon la résistance.

Si ce que vous venez de lire ne vous parle pas, c'est normal, je vais vous expliquer.

D'abord, un petit débrief sur deux des précédents films que j'ai vus du même réalisateur et qui m'ont laissée en plan : Les moissons du ciel et Le nouveau monde. Le premier nous fait suivre, caméra embarquée dans les champs de blé, une histoire d'amour impossible. C'est certes visuellement très beau mais comment dire… un peu chiante l'histoire d'amour toujours filmée dans les foins au coucher du soleil (mais si, je suis romantique) ! Le second est déjà mieux, on sent la machine Terrence lancée : photographie sublimée et nature paradisiaque nous sont servies sur un plateau. Trop d'informations cependant pour une vision si contemplative : découverte de l'Amérique, beauté des paysages, blablabla et histoire d'amour platonique pour bien tasser le club sandwich. Le tout en séquences longues, longues… Résultat : overdose directe de Pocahontas !

Avec The Tree of life, l'ovni s'est enfin posé. Je suis restée là, scotchée dans mon petit fauteuil, les yeux rivés sur l'écran, sans bailler (bon, soupir des ¾ film accordé…) ni me demander quelle heure il pouvait bien être ! Le réalisateur nous offre un opus où l'art dans lequel il excelle est le plus abouti : celui de l'image avant tout. Le tout couronné d'une certaine originalité.

Tout d'abord, le scénario. Le film se scinde en deux, c'est tout, et au moins cette fois c'est clair : d'un côté un traité purement visuel, et de l'autre, une narration. On savoure ainsi une double histoire, l'une mettant sa voisine en valeur.

Côté narration, tout tient dans le fait que cette partie est parfaitement détachable des effets esthétiques de ces 2h00 et des poussières, et est visible comme un film à part entière. L'histoire qui nous est contée n'est pas directement mise au premier plan. Elle se fait attendre et se dévoile entre les flashbacks et les séquences reportage sauce plein les yeux. C'est avec l'avancement du film qu'elle gagne de l'importance, et là aussi grâce à un jeu avec le spectateur : plus celui-ci reste, plus il possède d'éléments pour recomposer les morceaux de l'histoire. Malick intrigue pour nous attacher encore davantage à notre fauteuil. Attention, challenge !

La seconde partie, visuelle, est sans doute la plus importante dans le message que veut faire passer

le réalisateur : un hymne à la beauté du vivant. Tout simplement. Il fallait bien trouver une porte d'entrée à ce sujet, et c'est l'histoire et ses protagonistes qui s'y collent.
Parlons donc de cette partie : sublime. Associées à une photographie parfaite, se mêlent la naissance de l'homme et de la planète - ben oui, on n'allait pas faire les choses à moitié ! La manière de filmer, les images choisies, les couleurs… absolument tout a étrangement le don de décupler nos sentiments face à l'histoire. C'est comme si chaque émotion humaine pouvait exactement se refléter dans la nature. C'est émouvant, déstabilisant voire complétement larmoyant -jeune Werther, sors de ce corps !-. Pour magnifier le tout, l'imagerie se retrouve constellée de gros plans colorés, sortes de peintures abstraites, ce qui finit littéralement de vous achever dans votre fauteuil ! Amateurs de trip visuel, vous allez vous régaler !

« Amateurs de trip visuel, vous allez vous régaler ! »

Néanmoins, ce carton du box office comporte quelques maladresses plus ou moins lourdes. Certaines scènes sont désespérément comiques malgré le sérieux qu'on se force à y mettre. La number one indétrônable que je vous laisse l'honneur de la découvrir, donne grosso modo à penser : « Heu, les dinosaures là… ils sortent d'où ? C'est une pub pour géo magazine ? » .
Ensuite, Malick et son côté Arthus Bertrand sont quelque peu « surprenants » voire effrayants pour les novices. Le film contient une superbe ode à la vie aquatique qui fera fuir les allergiques aux documentaires Cousteau. Mon cher poto qui m'accompagnait a franchement accompli un acte de force en retenant son fou rire devant lesdites séquences, doublées de mes regards noirs de nana concentrée ! Franchement, je vous mets au défi de pas vous marrer à un moment ou un autre. Personnellement, j'adhère. Certes, dix minutes sous l'eau c'est surprenant au début, mais c'est si beau ! Oui… j'avoue, j'ai grandi devant le commandant Cousteau le dimanche après-midi, ça vaaa…

Autre bémol, le réalisateur a toujours autant de mal à couper sa caméra (par peur de rater la fameuse miette qu'il filme depuis 20 minutes sans doute) et la fin frôle les 2 plombes… mais là aussi ce n'est pas grave, allons mes amis, restons indulgents car les prises de vues sont si fluides et aériennes qu'on s'envolerait presque.
Pour finir, un certain mysticisme religieux, penchant biblique ou bible qui penche (!), pourra en gêner certains, mais dans le contexte du film, somme toute, cela ne m'a pas dérangée plus que ça. Après tout, on n'est pas States pour rien !

Bref, ce qui fait de ce film, outre la photographie, un vrai petit bijou, ce sont des notes extravagantes parsemées ça et là qui nous réveillent de ce gros splif visuel ! Ça tient du « Où est Charlie ? », ou alors c'est gros comme le nez au milieu de la figure : un peu de Tim Burton, de Matthew Barney version soft (le mari de Bjork, réalisateur complétement barré), parfait pour un clip de sa petite femme… Et puis surtout, des touches de Kubrick, avec un côté 2001 Odyssée de l'espace sur lequel s'appuie tranquillement Malick, et du Lynch, lors des longues séquences de naissance de l'univers.

En somme, avec ses bases de bon cinéphile (brave petit gars, je l'imagine en premier de la classe, insupportable !) et ses idées à la « rencontre du troisième type » de Spielberg version retravaillée pour le musée du Louvre plus que pour les amateurs de t-shirts collectors, The Tree of life reste un vrai film inspiré et ça fait du bien par où ça passe !

A.P.

Pour les amateurs : Après Malick, regardez donc The Cremaster Cycle de Matthew Barney tant vous y êtes, 5 cours métrages totalement barrés sur une certaine vision de la création -et de la reproduction- tendance minimaliste ascendant art contemporain.

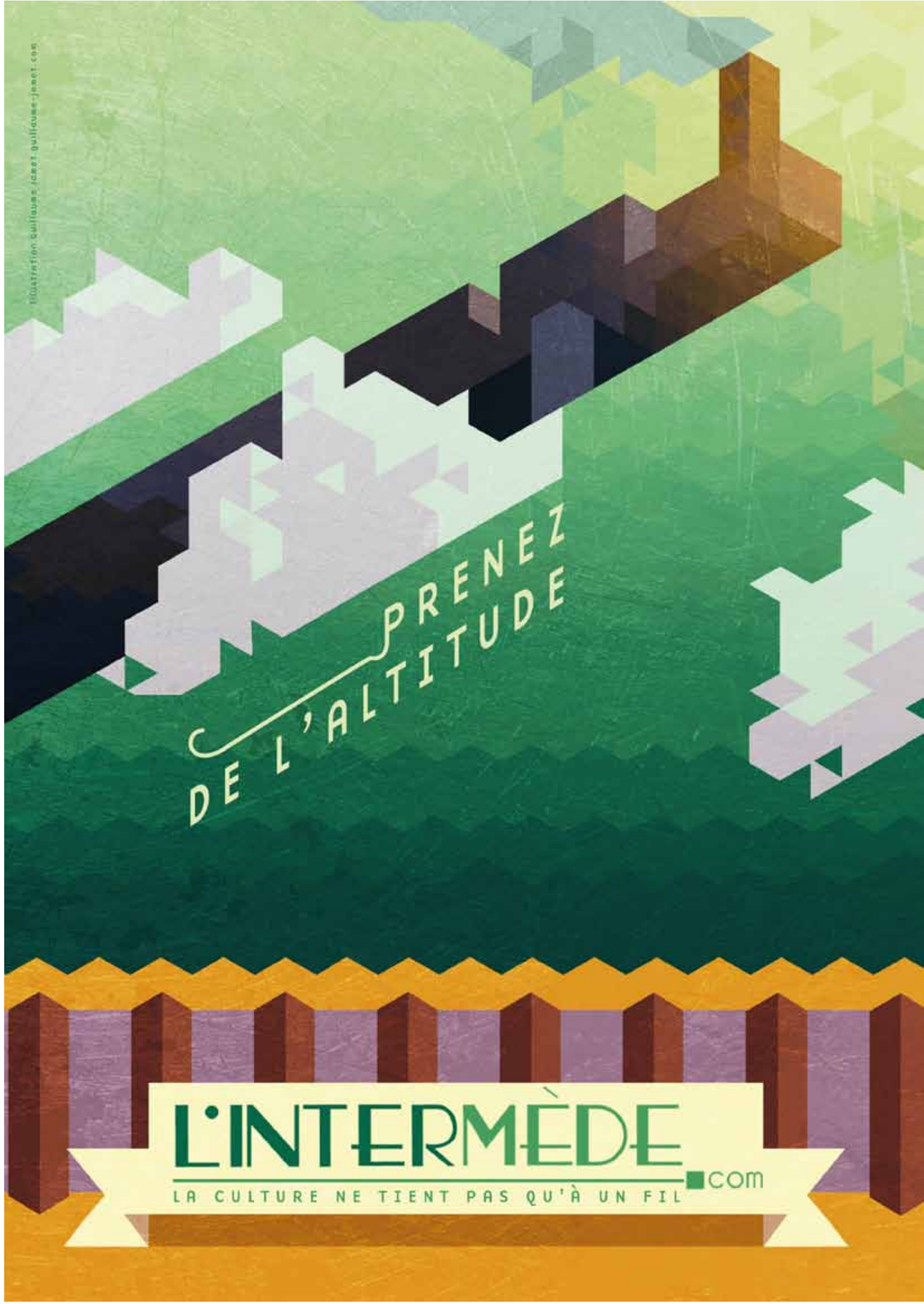


Illustration Guillaume Janet guillaume-janet.com
PRENEZ DE L'ALTITUDE
L'INTERMÈDE.com
LA CULTURE NE TIENT PAS QU'À UN FIL

Autoportrait, 2011

Hors les Murs

Loin des musées cloisonnés, les squats d'artistes offrent aux visiteurs un oeil libre et surprenant sur l'art contemporain. Visite guidée de ces lieux soutenus par la politique culturelle de la capitale qui ne demandent qu'à être découverts.

Texte : Tony Querrec // Illustrations : Claire Chauvel

LES MANIFESTATION ARTISTIQUES alternatives battent leur plein en ce bel été ; un été qui décloisonne l'art, pour s'ouvrir à tous.

Plusieurs manifestations ont ainsi récemment eu lieu comme la 22ème édition des portes ouvertes des Ateliers d'artistes de Belleville, l'ouverture au grand public des Frigos, ou encore le Festival Jazz du 59 Rivoli.

Ces évènements témoignent d'une véritable activité artistique alternative dans la capitale, offrant un autre regard sur le monde de l'art et de la création. Ces lieux favorisent grandement l'accès pour tous à la culture : chacun des visiteurs se trouve ainsi en prise directe avec le lieu de création, et peut aller à la rencontre de l'artiste, rendant ainsi l'art contemporain moins hermétique, moins élitiste.

Les frigos, le 59 Rivoli, la Miroiterie, la P'tite Rockette, l'Usine (TRACES) et quelques autres lieux à travers la capitale offrent depuis quelques années cette alternative aux hauts lieux institutionnels.

D'abord « squat d'artistes », ces lieux informels nés initialement en réponse au manque d'espace disponible, et à la hausse vertigineuse du prix de l'immobilier parisien, ont représenté pour de nombreux artistes la solution leur permettant de pouvoir créer, exposer, et de profiter ainsi d'une visibilité, qui leur aurait été très vraisemblablement difficile d'obtenir dans un cadre formel.

La Mairie de Paris, à travers une politique culturelle active depuis près de 10 ans, a ainsi pu légaliser de nombreux squats d'artistes, en rachetant des biens immobiliers pour la plupart propriété de l'Etat. Cette politique culturelle menée par la Mairie, et de concert avec d'autres institutions publiques (CAF, Ministère de la Culture) est essentielle à la promotion d'artistes aux parcours divers. Cette politique confère à

ces lieux un caractère d'utilité publique, et renforce l'accès à la culture au plus grand nombre.

Les lieux institutionnels dédiés à l'art contemporain mais aussi à l'art vivant souffrent à l'inverse du délitement de la politique culturelle nationale, et de plus en plus d'entreprises privées deviennent mécènes afin de palier à ce désengagement croissant de notre Etat. Les établissements culturels deviennent ainsi peu à peu des entreprises, où la rentabilité doit s'imposer, ce qui influence grandement les programmations de ces institutions. Afin d'être performantes financièrement, ces institutions programment des artistes «bankables», actionnant ainsi la «machine consumériste» , et faisant de l'art un bien marchand.

« Les établissements culturels deviennent ainsi peu à peu des entreprises, où la rentabilité doit s'imposer, ce qui influence grandement les programmations de ces institutions »

Une chose est certaine, il émane des ateliers d'artistes une grande liberté d'expression artistique, et il y fourmille des gens talentueux.

On peut ainsi découvrir le travail de la jeune peintre Claire Chauvel, en résidence pour un an à l'Usine (Belleville). Elle utilise diverses techniques pour exprimer ce qui résonne en elle : portraits, paysages oniriques. Ainsi à travers son travail de portrait, Claire peint l'Autre dans ce qu'il peut chercher à dissimuler de lui-même. Elle sait capter puissamment notre regard à travers des couleurs vives et contrastées, qui viennent en quelque sorte transpercer l'intimité même du sujet. Ces portraits mettent à nu les émotions. Une volonté de faire transparaître le ressenti, le vécu du modèle s'en dégage. Les émotions sont traitées avec beaucoup de justesse. Claire aborde également la peinture sous un axe moins figuratif à travers des paysages surréalistes où évolue un personnage confronté à une réalité magmatique. Notre point de vue se confond avec ce dernier, positionné de dos et souvent placé au premier plan. On est littéralement happé par cette réalité énigmatique et joyeusement inquiétante. La peinture de Claire est une peinture investigatrice de nos émotions. Une peinture qui part aux confins de ce que nous sommes face à un réel aux contours incertain. C'est un travail empreint d'une grande humanité, que je vous invite à découvrir.

Autre lieu, autre artiste, Sandra Krasker, au 59 Rivoli, nous emmène également, à travers ses dessins au trait aiguisé, sur les chemins intérieurs de l'humain. Ce travail qui peut sembler au premier abord plutôt figuratif et classique est en réalité empreint de nombreuses interrogations sur ce qui s'échappe du corps humain, de cette enveloppe du réel, où réside l'impalpabilité de l'âme. Ses dessins dans lesquels le thème des écorchés est très présent, témoignent par ailleurs de cette volonté d'être en prise avec le vivant, de saisir la fragilité de cette matière vulnérable. Les corps dessinés sont aussi l'expression de corps sociaux, de la relation qu'entretient l'individu avec une société contemporaine qui est complexe, et où les émotions sont plus virtuelles que réelles.

Allez, enfourchez votre trottinette, un vélib ou alors engouffrez-vous dans le métro à la conquête de ces espaces de liberté !

http://www.clairechauvel.com/
http://sandrakrasker.com/

T.Q.

Hommage, 2011

La Jungle, 2011

Les petits hommes verts, 2011

Pourquois Pas, 2011

Volière sauvage, 2011

Le groupe, 2011

Jeunes filles à la balançoire, 2011

Les petits hommes verts, 2011

La Brume, 2011

Jeune fille à la balançoire, 2011

Jeune artiste parisienne de 25 ans, Claire Chauvel est «entrée en peinture» à l'âge où, à la fin des études, on se choisit un métier. Après une résidence au 59 Rivoli, son travail est actuellement visible aux ateliers de TRACES.

VOTRE QUOTIDIEN NOUS INSPIRE.

La télévision française, c'est nous. Elle nous divise, nous met en boîte, nous ment. Mais parfois aussi, elle fait de belles choses. Enfin, je crois…

Texte : Carole Sertimoun // Illustration : Eva Rodriguez

CE N'EST PAS MON GENRE de faire l'apologie d'une grosse boîte qui me manipule pour que je reste accrochée au poste de télé pendant la page de pub. Pas du tout. Je déteste être baladée tel un vulgaire porte-monnaie dans une zone de chalandise ou autre vache à lait. Je voue une haine sans limite au marketing. Le marketing nous perdra tous. Retournons dans la forêt à faire l'amour autour d'un feu crépitant sans se soucier du germe inconnu qui nous tuera tous via un concombre ou une vache folle. Allez. On arrête les conneries là c'est plus possible.

En attendant la révolution, il y a un truc que moi j'aime bien à la télé, ce sont les émissions d'M6.

Déjà, le mercredi après-midi, il y avait M6 kid et ça c'était trop cool. Mais maintenant, vingt ans plus tard, il y a D&Co, Belle toute nue, Maison à vendre, Nouveau look pour une nouvelle vie, Un trésor dans votre maison, et autres réjouissances qui me touchent, moi la fille qui a été élevée à coup de Rahan, Gadget boy et Mighty max.

Tout le monde se fout de la gueule de ces émissions. Tout le monde trouve que Valérie Damidot surjoue et a des goûts de chiottes. Pourtant moi je suis touchée au plus profond de mon cœur de Mère Théresa quand je regarde ces émissions. Presque à tous les coups je pleure. Les émissions d'M6, c'est mon déversoir de bonheur.

Ce qui me plaît, c'est déjà que ces gens me ressemblent, ressemblent à ceux que j'aime. M6 nous balance du français avec ses manies, du collectionneur d'ampoule, de guirlandes de Noël. Oui. Mais après ça on voit la femme de ce mec pleurer de bonheur parce qu'il a bien voulu retirer les guirlandes de la maison histoire d'arriver à la vendre. Et elle, elle y voit une preuve d'amour, parce que c'est elle qui veut partir et qu'il renonce à cela pour elle, quelque part. Bim. Larmes. Facile. Mais vous vous pleurez pas je suis sûre, vous êtes morts de rire. Les guirlandes de Noël, quelle idée…

Dans D&Co, à un moment où un autre, il y a toujours un poil d'humidité qui monte me chatouiller les yeux. Les gens sont tellement heureux de voir leur maison transformée. Bon au début c'est vrai c'était dur. La chambre rococo rose fushia et les bougies partout, c'était un peu la caricature du catalogue Castorama. Aujourd'hui, on a laissé tombé la déco casto, l'espace est réinventé, les ambiances plutôt neutres et agréables. Le lit en forme de voiture avec une frise trace de pneus sur les murs du petit, ça pique encore un peu, mais regardez-le, il est au paradis ! M6 vous écoute, M6 vous donne du bonheur. Même si c'est pour que vous achetiez du lait Lactel la prochaine fois, parce qu'il est meilleur que les autres, naturel et tout, avec des vaches choyées qui regardent les trains passer. Certes. Bon, ok c'est de la manipulation.

Mais les gens qui ont une belle maison, bien que manipulés puisque eux aussi regardent M6, on leur a quand même fait tout ça gratos, non ? Puis ils sont contents, alors peut-être que ça valait le coup de se taper la pub Lactel…

Au-delà de soigner notre intérieur, ces émissions soignent aussi notre moral. Regardez Belle toute nue. C'est fabuleux, j'ai découvert ça il y a une semaine. Prenez une femme malheureuse et dépitée par ses kilos superflus. Elle a tellement perdu confiance en elle qu'elle se demande pourquoi son mari reste. Elle ne se supporte plus physiquement et refuse de se laisser toucher tant elle se dégoûte. C'est grave quand même. C'est triste. Qui peut laisser une femme penser un truc pareil ? Alors elle découvre belle toute nue et elle ou quelqu'un de son entourage contacte l'émission. Elle est prise en charge par un styliste qui en soignant son apparence va soigner son égo décrépit, et redécouvre la femme qu'elle avait enfouie sous des survets et des pulls larges. Elle se fait face. Et réalise avec quelques mots que son pire ennemi n'est pas le regard des autres mais le sien. Une femme est belle parce qu'elle le décide. Bim. La leçon qui tue. Et la voilà qui pleure d'avoir tant gâché, mais qui pleure aussi d'en être enfin libérée. Il fallait pas grand-chose finalement. Et des femmes comme elle, il y en a des milliers… Espérons qu'elles aient regardé l'émission, ça fera peut-être tilt. Et puis moi je complexe moins sur mon petit gras. Comme disait un grand homme, ça fait toujours de quoi s'accrocher.

Les émissions d'M6, c'est votre psy à domicile, et je leur dis merci car je sais qu'il existe des gens qui, certes rémunérés par le fait d'en faire un spectacle public, soignent les français et leurs maux quotidiens. Et moi, ça me fait plaisir de voir des gens heureux.

Et voilà, je suis encore tombée dans le panneau… Mais bon, il est quand même bien marouflé, non ?

C.S.

GARDE / RAPPROCHÉE

Itinéraire d'un bébé médecin, épisode 2 : la première garde. Ou comment on devient trop vite acteur de la survie de l'espèce humaine.

Texte : Sophie Carrez // Illustrations : Stasia Burrington

J'ai fait ma première garde en réanimation médicale un jour d'automne. En passant dans le service la première fois, je me suis arrêtée quelques instants sur ces hommes et ces femmes, inconscients, reliés à mille tubes qui les nourrissent, respirent pour eux, et font parfois même circuler leur sang ; c'est une sensation bien étrange de voir ces gens comme suspendus à l'antichambre de la mort qui n'attendent que de revenir parmi les vivants, ou au contraire de les quitter, mais que l'on maintient là dans un purgatoire médicalisé. Je m'attendais à une sorte d'effervescence mais c'est le calme qui me surprend. Un calme seulement troublé par les bips des appareils de monitoring. Chacun travaille doucement, avec milles précautions, chaque geste semble être anodins tant il est pratiqué avec célérité et dextérité. Sur les écrans, je vois défiler les lignes si rassurantes de l'ECG (électrocardiogramme), d'un cœur qui bat malgré tout, et les oscillations régulières du respirateur. Le problème de la réanimation c'est que chacun de nous, étudiants, famille des patients, est fixé sur ces appareils comme s'ils étaient l'essence même de la vie, de toute chose ; et le moindre bip sonne comme le glas d'une mort certaine. Plus personne ne regarde le patient tant il semble vulnérable, seul et nu dans son lit, avec ses tuyaux de vie. Presque insoutenable de le regarder. Bien souvent les familles ne peuvent supporter de voir ainsi leurs proches réduits à l'état de machine, et dont la vie ne dépend plus que de l'électricité. Alors ils regardent le scope, rassurant dans ces oscillations régulières, dessinant une ligne de vie. Mais la moindre irrégularité déclenche une angoisse, une peur primitive. Et pourtant, la plupart du temps, les scopes bipent pour rien. C'est tout le problème pour les familles qui croient que l'ordinateur est infaillible. Pourquoi a-t-il bipé si ce n'est rien ? Peut-être que vous vous trompez ? Oui peut être. Parfois on se trompe, mais nous les humains apprenons à interpréter les choses. Pas la machine. La machine est programmée pour détecter des erreurs. Elle les signale, à nous d'en donner le sens. C'est pour ça qu'il y a encore des médecins... et que c'est si dur d'être un bon médecin.

À ma première garde, je me sentais encore un peu comme un visiteur auprès de ces patients, pas à ma place dans mon pyjama bleu de réanimation, comme si je pénétrais dans un monde qui n'était pas le mien. Celui de l'attente. De l'instabilité. Du fil du rasoir. Toujours le doute, tout peut basculer en un instant. Et toujours ce calme apparent, cette ruche silencieuse prête à se déchaîner en cas de problème avec une rapidité qui parait presque invraisemblable. Alors je marche doucement jetant quelques regards à ces patients mais bien souvent le détournant aussi vite pour le reporter de l'autre côté du couloir, sur les radiographies qui trônent en souveraines nous montrant ce que le patient ne peut nous dire. Car c'est bien la difficulté de la réanimation. Le patient ne parle pas. Alors il faut décrypter en l'inspectant sous toutes les coutures, dans chaque repli, le regarder respirer, se battre pour savoir justement contre quoi il se bat, ce qu'il veut désespérément nous dire. En le découpant en tranches scannographiques pour trouver où est l'erreur qui fait qu'il est ici aujourd'hui avec nous.

Alors un peu perdue dans ce couloir aseptisé, je croise milles visages inconnus pour me rapprocher enfin de ceux qui me semblent appartenir à des médecins. En plein débat sur la conduite thérapeutique à adopter pour un patient personne ne s'intéresse à moi et je me demande même s'il m'ont vu. Puis un homme grand et sympathique me demande: « c'est toi l'externe de garde? » , je lui réponds un petit « oui » qui semble mourir au bout de mes lèvres. « c'est ta première garde en réa? » - « bah oui » j'essaie d'articuler pour cacher mon appréhension mais malgré tous mes efforts je dois passer pour une gourde morte de peur. Enfin, dans l'instant, c'est un peu ce que je suis. « c'est même ma première garde tout court »

« ça se voit » me dit il en rigolant - « merci » - « t'inquiètes pas c'est normal, vous êtes tous comme ça au début et puis ça vient. Tu sais, on se fait à tout. Au début on a peur de tous ces gens intubés inconscients, on ne sait pas comment faire et puis ça devient presque normal, habituel en tout cas, et on oublie le côté affectif pour ne devenir qu'un médecin. Si tu ne te sens pas bien tu peux sortir quelques instants »

Ah la voilà la fameuse phrase. Au bloc, en réa, dès qu'il y a la moindre goutte de sang, ou le moindre tuyau, on vous dit d'un air docte et supérieur, que vous, petite chose innocente et surtout manquant de résistance, pouvez sortir si ça ne va pas. Et là en l'occurrence, ce ne sont ni le sang, ni les tubes, ni les bips qui me dérangent. Ce sont les yeux apeurés de ce patient qui se réveille à l'instant avec une sonde d'intubation qui lui entrave les cordes vocales, c'est l'affolement et l'incompréhension que je lis dans ses yeux, c'est le phlegme de l'interne quand je luis dis qu'il se réveille là, et qui me répond « ah oui un peu, bah on va le rendormir » et s'approche du lit pour augmenter l'anesthésique avec pour seule parole rassurante un « ne vous inquiétez pas monsieur, on s'occupe de vous » -mais qui c'est on ? Où suis-je ? Que fais-je, qu'est-ce que j'ai ? Où est ma famille ? -c'est tout ça que je lis dans ces yeux, c'est la même peur que dans les yeux des familles qui attendent là-bas dans la salle d'attente devant lesquelles je suis passée avec un faible sourire sans savoir comment les saluer, c'est ces regards, c'est ces peurs que je ne sais pas rassurer qui font que je ne me sens pas bien. La douleur. La peur. Ce sont les pires ennemies du médecin. Elles rendent fous, déraisonnables, et surtout ce sont les plus dures à soulager.

« Bien je suis le chef de garde, viens je vais te présenter l'interne »

Le tour des présentations et du service fait, on s'apprête à faire la visite. Je regarde ma montre discrètement. Une heure que je suis là, et je ne sais toujours pas trop ce que je fais ici.

« Bien, alors le rôle de l'externe, c'est de faire l'observation. Quand le patient arrive, tu l'examines, et tu nous dis. Après il faut récupérer les examens des laboratoires et les noter sur la feuille prévue à cette effet, c'est très important ça permet de suivre ce qui se passent donc il faut bien le faire »

« tu as un stylo quatre couleurs? »

Je jette un regard à la poche de mon pyjama et réponds fièrement que oui.

« très bien, c'est indispensable en réa tu sais, je te demande car il y a plein d'externes qui arrivent sans, tu te rends compte? »

Tu parles ce stylo je l'ai trouvé au fond de mon sac, sans réfléchir au fait qu'il avait quatre couleurs… enfin je suis quand même contente. Je me fais bien voir avec mon stylo. C'est ça être externe au début le respect passe parfois par un quatre couleurs...

La visite se poursuit mais même avec les consignes je ne sais pas trop quoi faire. Je dois les suivre ou faire mon travail de mon côté ? Je me pose la question pour la énième fois quand la sonnerie de l'arrêt cardiaque retentit. Enfin une sonnerie si forte si stridente qu'elle ne peut qu'être annonciatrice de mort. Le chef me fait signe de le suivre et on part en courant comme des fous. On traverse la réa, le couloir, le chef devant courant avec élégance, moi derrière un peu mal à l'aise, et l'interne derrière qui perds tous les stylos de sa blouse et peste contre la gravité. On arrive à l'ascenseur. Le chef actionne le pass qui permet à l'ascenseur d'être prioritaire. Mais bon dans cet hôpital vétuste il nous faut tout de même attendre un peu. Quelques secondes qui nous paraissent des heures. Le chef a l'air fermé, inquiet et sérieux. Il est concentré, prêt à agir rapidement et efficacement. Le contraste avec l'homme souriant, blagueur de tout à l'heure me saisit. L'interne compte ses stylos. Et moi je regarde fixement les portes de l'ascenseur. Je ne sais même pas où l'on va, je ne sais pas ce qui se passe. On est là tous les trois à attendre l'ascenseur. La-haut une femme nous attend. Son cœur s'est arrêté de battre...

L'ascenseur arrive enfin. On s'engouffre à l'intérieur. Il appuie sur le 13, actionne le pass pour qu'il ne s'arrête pas avant. Forcément au 12 les portes s'ouvrent. Le chef les referme avec impatience et commence à perdre un peu son calme. « ah ces ascenseurs, on perd du temps, là on perd du temps... »

Et le temps, c'est ce qu'il y a de plus précieux en matière d'arrêt cardiorespiratoire. C'est ce qui sauve le patient. La rapidité du massage cardiaque. Plus le massage est pratiqué rapidement, plus le patient aura de chances de s'en sortir et surtout de s'en sortir sans séquelles car chaque seconde sans oxygène pour le cerveau est délétère et mortel.

On sort de l'ascenseur, toujours en courant. On cours dans le service à toute allure, le chef criant aux infirmières « c'est où ? » , « dans la chambre 23 » lui répond une jeune femme, « et c'est ou la 23 ? »

Après avoir fait le tour du service en courant sous l'œil hébété des familles et des patients dans le couloir, on pénètre enfin dans la chambre 23.

Je me rappellerai toute ma vie de cette vision. La porte entrouverte. Sur le lit est allongée une dame obèse, les yeux fermés. Sur le lit un homme à califourchon en tenue d'infirmier, suant à grandes eaux, masse de toute ses forces le corps sans vie. Un autre homme se tient à ses côtés branchant le défibrillateur. Dans un coin, la télévision est allumée. C'est le journal de 20h. Le présentateur parle d'un air enjoué ; la scène est surréaliste. L'homme qui branche le défibrillateur nous fait un rapide topo :

« patiente de 70 ans, sous chimiothérapie pour un cancer du sein, hypercholestérolémie, hypertension artérielle, diabète de type 2... veuve sans enfants, en arrêt depuis... 10 minutes » ajoute t-il après un

coup d'œil à sa montre. À cet instant elle me parait déshumanisée. Elle est morte. Ils tentent de la sauver. Et moi je ne sais pas quoi faire.

Pendant que le chef entreprend d'intuber la patiente, il m'ordonne de me rapprocher pour mieux voir. Il m'explique. L'infimier injecte l'adrénaline dans la perfusion. L'interne arrête le massage. On contemple le scope. Des lignes irrégulières s'affichent sur le scope. « Fibrillation ventriculaire » annonce le chef.

MOI,
JE NE DÉCIDE PAS
POUR ELLE
ADAMA, 31 ANS
CAMPAGNE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES
AUBERVILLIERS • AULNAY-SOUS-BOIS • BAGNOLET • BOBIGNY • BONDY • CLICHY-SOUS-BOIS • EPINAY-SUR-SEINE • GENNEVILLIERS • ILE ST DENIS • PIERREFITTE SUR SEINE • ROMAINVILLE • ROSNY-SOUS-BOIS • ST DENIS • ST OUEN • SEVRAN • STAINS • VILLEPINTE • VILLETANEUSE • L'AMICALE DU NID 93 • LA COURNEUVE • LE BLANC MESNIL • LE PRE SAINT GERVAIS • LE PRINCY • LES LILAS • MONTFERMEIL • MONTREUIL • NOISY-LE-GRAND • NOISY-LE-SEC
ASSOCIATION EUROPEENE CONTRES LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES AU TRAVAIL • CENTRE D'INFORMATION SUR LES DROITS DES FEMMES ET DES FAMILLES • COLLECTIF FEMINISTE CONTRE LE VIOL • FEMMES SOLIDAIRES • MOUVEMENT FRANCAIS POUR LE PLANNIG FAMILIAL 93 • OBSERVATOIRE DES VIOLENCES ENVERS LES FEMMES. CONSEIL GENERALE DU 93 • DELEGATION REGIONALE ET DEPARTEMENTALE AUX DROITS DES FEMMES ET A L'EGALITE

Marius Guiet

Je mets des gants sans savoir trop pourquoi. Le chef me dit de me rapprocher à nouveau. L'interne me donne les patchs pour le défibrillateur et m'explique où les poser. Je les pose rapidement en regardant ce corps inerte devant moi comme si je contemplais un objet quelconque. J'ai l'impression d'être télécommandée. De ne plus avoir aucun sentiment. Puis il me demande « tu as déjà choqué? » - « euh non » - « très bien tu vas le faire tiens » dit il en me tendant les palettes. Chargées à 260 joules. Je saisis les palettes. L'interroge du regard. « Tu les appliques sur les patchs et tu appuies sur les boutons en même temps quand tu es en place. Ne touche surtout pas le corps.»

Tout me parait se jouer si lentement. Pourtant tout cela s'est fait en quelques minutes mais leur calme et leur sang froid me donnent l'impression que des dizaines de minutes viennent de s'écouler.

Ok c'est parti, « on dégage » dit l'interne. J'appuie alors sur les palettes et soudain le corps de la femme se soulève d'un coup, ses bras se dressent puis rechutent, inertes. Sur le scope, le tracé n'a pas changé. « Recommence » me dit l'interne. Je m'entends dire « on dégage » comme en dehors de moi. Puis l'interne m'arrête et replace le bras de la patiente sur le lit, qui s'était déplacé lors du premier choc « tu risquais de le toucher, vas y c'est bon » . Oui parce qu'un externe est mort comme ça...

Je choque, et le corps se soulève à nouveau. C'est une impression si étrange. Ces deux morceaux de plastique que je tiens dans mes mains, dans lesquels passent des centaines de volts, et ce corps qui se crispe en réaction. Mais le cœur ne repars toujours pas. L'infirmier réinjecte de l'adrénaline. L'interne reprend le massage. Toujours rien. Alors le chef essaie de l'adrénaline directement en intra trachéale dans la sonde d'intubation. Toujours rien.

« C'est fini » dit-il.

Il enlève ses gants. Puis sans un regard à cette femme, prend le dossier et quitte la chambre. Nous le suivons. J'enlève mes gants doucement. L'infirmière qui nous avait indiqué la chambre se tient dans l'encadrement. « C'est sans doute mieux ainsi dit-elle, elle n'avait pas de famille, elle avait un cancer ». Je la regarde avec un sourire triste « sans doute », dis-je « sans doute... ». Puis je regarde cette femme qui ce soir d'octobre devant le journal de 20h, a quitté notre monde.

« C'est une impression si étrange. Ces deux morceaux de plastique que je tiens dans mes mains, dans lesquels passent des centaines de volts, et ce corps qui se crispe en réaction. »

On se retrouve dans le bureau. Le chef me demande si je vais bien. « Oui ça va ». Un peu perdue mais ça va. « C'est mon premier mort », me dis-je soudain. Le premier mort que je vois, que je touche, que j'essaie de sauver aussi.

« Tu t'es très bien débrouillée » me dit l'interne en repartant. « Ah merci ». J'ai pourtant l'impression d'avoir fait si peu et surtout si mal. « Tu sais on savait déjà que c'était fini mais c'est bien comme ça tu as pu choquer. C'est génial pour ta première garde tu as choqué » me dit le chef qui a soudain retrouvé sa joie et son sourire sympathique. « Oui c'est génial, merci » dis-je.

Le reste de la garde s'est passé doucement et sans problème. Visite, contre visite, on amène les patients au scanner, à l'IRM, on attend, beaucoup, on surveille, on discute, on apprend. Vers 6h du matin, le premier bâillement du chef, d'ennui plus que de fatigue, nous autorise à aller tous dormir un peu. Dormir. J'ai les mollets tout durs à force de rester debout. Mon corps me paraît étranger, douloureux. Mon esprit est submergé par ce que je viens de vivre. Même s'il ne me restait que 2 petites heures à dormir avant la visite, j'ai mis longtemps à trouver le sommeil.

S.C.

SNAP IT. SEE IT

*CAPTUREZ. REGARDEZ

Pola enterré puis ressucité, on n'y croyait plus, ils l'ont fait : voici l'histoire de *The Impossible Project*.

Texte : Sidonie Tellier // Illustrations : Rougerune

Polaroid, Pola pour les intimes, avait tout vécu. Les rencontres, les soirées, les mariages, les voyages au bout du monde... Il avait tout vu, les matières, les lumières, les visions fugaces... Il était de nos quotidiens, de notre histoire, de notre art. Instantané et unique, il apparaissait grâce à un procédé magique qui continuait à nous fasciner même adultes.

Pour certains d'entre nous, photographes, stylistes, repéreurs, scriptes, directeurs de castings, il fut également un précieux collaborateur. Fidèle et ponctuel, il nous orientait vers l'image à suivre.

Puis le numérique est arrivé, a fait évoluer notre regard. Attirés par la facilité de ce nouveau support, nous avons tous plus ou moins trahi Pola. L'oubliant un instant, on prenait pour acquis qu'il serait toujours là...

Mais un jour, Pola s'effondre. Toujours bien présent malgré un marché en constante évolution, il ne résiste pas à la carence de ses matières premières, ainsi qu'à une mauvaise gestion financière. L'annonce tombe, la dernière chaîne de production de l'usine d'Enschede aux Pays-Bas ferme ses portes. Heure du décès : février 2008. Lors de la soirée de clôture, deux hommes se rencontrent : Florian Caps, directeur d'un réseau de vente en ligne proposant principalement des polaroids, et André Bosman, responsable de production de l'usine. Se trouvant face à un avenir professionnel bien sombre et n'ayant pas le coeur d'enterrer Pola vivant, ils font le pari fou de relancer la production des films Polaroids. Avec la participation de Marwan Saba pour le développement financier, une poignée d'anciens ouvriers et la location d'une partie de l'usine d'Enschede, The Impossible Project voit le jour.

Suivent des mois de montage financier, de recherches scientifiques pour qu'en mars 2010, leur rêve prenne forme. Le PX 100, PX 600 Silver Shade, premier film monochrome de la nouvelle firme est mis sur le marché. Pola se remet alors à sortir, soirées entre amis, promenades à la campagne, ateliers d'artistes… Par petites touches, il réapparaît. Les recherches continuent, la technique évolue et Pola, au grand jour, reprend des couleurs avec la sortie du film PX 70 Color Shade en juillet de la même année, et plus récemment avec le tout nouveau film couleur remplaçant le très répandu Film 600, le PX 680.

Pola revient de loin. A-t-il vu la lumière au bout du tunnel lors de son long coma ? Les pessimistes le trouvent changé, inégal. Les brevets étant restés secrets et certains composants épuisés, toute la chimie a dû être réinventée. Plus sensible à la lumière, Pola doit rester caché à sa sortie pour mieux se révéler. Plus fragile après cette difficile expérience, on ne lui garantit pas une longue espérance de vie s'il n'évolue pas dans un bon environnement.

Les optimistes ont pour leur part acquis immédiatement que ces caractéristiques permettaient à Pola de développer de subtiles capacités. Un terrain de jeu laissant une part d'influence possible sur le développement. Une nouvelle expérience pour toujours plus d'images et de recherches artistiques.

Laissons les pessimistes à leurs regrets. Pola a changé, certes. Mais il est là ! Sachons l'accepter avec son histoire et ses différences. L'émotion de sa venue, l'unicité de son être, de chaque sensation, de chaque instant, de chaque image qu'il nous offre, avec sa douceur et son grain, tout cela est trop précieux pour ne pas s'émerveiller que l'Impossible soit devenu Possible.

S.T.

COMME UN TAS DE BOUE

Petit regard en biais vers le monde politique en décrépitude, vaste scène de planches moisies qui ne tiennent qu'à la peinture. Un sentiment de désespoir se mêle à une colère sans borne quand je vois le saccage de ce que l'humanité a fait de mieux : la République.

Texte : Romain Jammes // Illustration : Carole Sertimoun

L'HISTOIRE COMMENCE par cette vieille expression entendue dans une petite pièce de théâtre. Voyage vers le centre de Michel Azama. Je l'avais joué en 1ère. L'histoire importe peu mais un personnage si touchant devant la folie du monde déclarait « tout ça est clair comme un tas de boue »...

L'ARREUX SPECTACLE DE L'ORDINAIRE

C'est un tas de boue bien opaque, le voile de l'obscurantisme organisé. Aujourd'hui, on ne voit plus que lui et les médias s'en félicitent. Car dans ce monde comme dans d'autre c'est le fric qui dirige tout. La « UNE » doit chiffrer, qu'importe le fond pourvu que l'argent coule. Toutes les semaines la même pièce est rejouée. On change les protagonistes histoire de ne pas lasser. Un fait divers attire l'attention, on le passe en boucle. Rebondissement ou pas, le scénario est écrit à l'avance, pourvu qu'on ne parle de rien d'autre. Quand l'affaire a fait son chiffre on passe à la suivante. Et tout le débat politique est ainsi éludé. L'histoire raconte qu'on est passé d'un Wauquiez fustigeant ces feignants de chômeurs à un DSK libidineux quelques jours plus tard. Une semaine ou deux passant et l'affaire n'évoluant guerre, les massages George Tron sont venus à point nommé sur un plateau d'argent. Luc Ferry balance plus tard une énormité qui prend le relais et on attend impatiemment le prochain épisode... Un rien a de l'importance, et ce qui en a est aussi vite éludé. Ce jeu malsain structure lui même le monde politique jusqu'à cette récente équation : un fait divers = une loi. Si l'on avait de la mémoire on se dirait que plus d'une loi sécuritaire par an multiplie les peurs et ne réduit surtout pas les problèmes. Mais la confondante inefficacité n'intéresse personne...

Comment en est-on arrivé à de telles horreurs ? Le monde politique a tellement déçu que la plupart des gens s'y désintéressent. Le cynisme ambiant du traitement médiatique n'a rien arrangé à l'affaire. Pourtant depuis Barrère et Marat, la presse se doit de rendre compte des débats politiques : c'est une cheville indispensable du pouvoir du citoyen. Mais face à cette désertion dont elle est en partie responsable,

la médiacratie doit bien toucher son beurre. Tout événement politique est donc simplifié à l'extrême, et tout est vu sous le prisme d'une lutte acharnée de personnes. Des théories alambiquées opposent les ambitions démesurées de telle femme et tel homme, la démocratie est réduite à une course hippique qui n'a plus de sens. Devant ce spectacle effarant le citoyen est paumé, se désintéresse de plus belle et la boucle est bouclée jusqu'à 6 pieds sous terre.

« LA MERDE APPELLE LA MERDE «

Ça en serait presque amusant si le phénomène ne causait pas tant de mal et comme la merde appelle la merde, c'est la boue brune du fascisme qui en fait son lit. Car au delà de l'anti-parlementarisme primaire que provoque ce traitement cynique du monde politique, certains scenarii font de sacrés ravages. Celui du Front National est tout à fait passionnant. Il nous rappelle bien que le champ médiatique est avant tout lié à la conservation du système.

En effet, le discrédit montant des principaux partis politiques atteint des sommets ces dernières années. L'UMP enchaîne les gaffes et pour conquérir l'opinion plonge tête baissé dans les solutions de l'extrême-droite. Mais le citoyen préférant l'original à la copie, la mayonnaise n'a pas pris longtemps et si les députés ont rivalisé de déclarations nauséabondes, rien ne semble pouvoir arrêter l'effondrement de la droite. Seule chance pour Sarkozy dans ce contexte : un second tour contre le Front National. On lance la machine à bouger l'opinion et on attend de voir si ça marche une fois de plus... Pour le PS l'histoire est pleine d'ironie car dans ce parti on trouve un peu de tout. Vous êtes pour le libéralisme le plus fou, les solutions du FMI qui affame les peuples, l'allongement des durées de cotisation, la casse des services publics ? Bienvenue au PS, allez chez DSK, Valls et tous ces fanfarons, vous y serez accueillis à bras ouverts. Vous êtes pour la retraite à 60 ans, contre le capitalisme et vous défendez mordicus une autre répartition des richesses ? Allez, il y a une motion qui fait caution de Gauche à l'appareil, bienvenue chez Benoit Hamon, Filoche ou Emmanuelli. Mais pour unir tous ces joyeux personnages, et les mettre dans la bataille en rangs serrés, aucun slogan politique ne peut réellement convenir. Le « vote utile » est leur cache misère. Nous n'avons pas d'idées communes mais nous partageons l'arrivisme et cette volonté sauvage d'être Calife à la place du Calife... Mais pour changer quoi ?

« Et les médias au milieu vendent du papier sur la peur avec un scénario imaginaire. C'est celui des sondages mensongers, qu'aucune étude sérieuse n'accréditerait. »

Vous l'avez compris chacun a son petit intérêt dans la montée de l'extrême-droite. Et les médias au milieu vendent du papier sur la peur avec un scénario imaginaire. C'est celui des sondages mensongers, qu'aucune étude sérieuse n'accréditerait. Les gros titres en tirent ce qu'ils veulent et voilà la « vague bleue Marine » entièrement montée par les médias. Cette histoire là nous montre un succès impitoyable, une ascension fulgurante. On se dit d'ailleurs avant les élections que le FN battra tous les records. Le dimanche soir des cantonales les choses ne se passent pas comme ça. Certes la colère envers le système et la représentation de Le Pen comme son principal obstacle attire des soutiens mais rien de fameux se dégage. Pourtant les commentateurs avaient écrits leurs éditoriaux à l'avance et il fallait bien garder la face. On garde donc le même discours, quitte à mentir encore une fois. Le succès serait incroyable on prévoit des dizaines d'élus frontistes... finalement ils ne sont que deux. Qu'à cela ne tienne on y court de plus belle.

R.J.

QUELQUES EUROS EN PLUS SE REMARQUENT A PEINE,
MAIS CONTRE LE SIDA ILS PEUVENT FAIRE LA DIFFERENCE.

FAITES VOS DONS SUR SIDACTION.ORG

Sidaction
ENSEMBLE CONTRE LE SIDA

TIM

DE LA SCIENCE DE LA PERTE DE TEMPS

Le blog d'un mec étrange suggéré par un ami, et en plein travail je me réjouis : ça va me tuer mon après-midi ! Tuer le temps, c'est décidément devenu une expertise. Aujourd'hui, je partage mon expérience et tu me diras merci quand t'auras commencé ton prochain stage pourri, gamin.

Texte : Gilles Seiller // Illustration : Catherine Caroff

COMMENT ÊTRE DEVENU CET EXPERT ?

Le niveau d'études a joué un rôle important car qui dit études supérieures dit souvent « stages ». Et je n'ai pas toujours eu de la chance : cadre pourri, projet ennuyeux et/ou collègues antipathiques. Le meilleur souvenir reste mon stage de 2009 : babyfoot, fontaine, 5 étages pour se perdre, des pauses interminables, et une fonction simple, redondante et sans stress. Travail fait, heures tuées, les journées n'étaient qu'une grande cours de récré et j'y ai beaucoup appris.

POURQUOI PERDRE SON TEMPS ?

Parfois, 35h par semaine, c'est trop. Et si tu ne tues pas un peu le temps, mardi à 17h tu te demanderas quoi faire des trois jours restants. Bonjour la déprime. Mieux vaut étaler ton travail sur la longueur, arriver à combler les trous.

Quand la fin d'un contrat approche, que ce soit un stage, un CDD, ou même un CDI, on n'a souvent qu'une hâte : qu'elle se dépêche. Et le temps ne passe jamais plus vite que dans le divertissement, l'activité ludique, le plaisir simple. Alors divertissons nous !

Et enfin, il y a le mauvais choix... Mes fabuleux stages n'ont pas toujours été enrichissants. Passer mes jours dans une entreprise inutile à ma carrière (magnifique concept) qui me propose des tâches dénuées d'intérêt, ça force à se poser la question suivante : qu'est-ce que je fous là ? La réponse m'est souvent apparue comme étant « hé ! bien, rien ». Donc ne faisons rien.

COMMENT PERDRE SON TEMPS ?

La procrastination

Perde son temps, c'est avant tout ne pas le gagner : ne pas faire aujourd'hui ce que tu peux faire demain quand ton supérieur sera revenu de vacances et viendra te voir travailler. Aujourd'hui, apprends plutôt le concept du chat de Schrödinger. C'est compliqué et moi non plus, je comprends pas tout.

L'absence de conscience

« Je ne suis pas là, laissez un message ». Un peu comme dormir les yeux ouverts, en fixant son écran ou son cahier, sans trop y croire, sans trop les voir. Certains choisissent également la consommation quotidienne de stupéfiants pour stupéfier leurs journées. Mention spéciale aux cookies.

La curiosité inutile

Outre le chat de Schrödinger, si tu tapes «expérience de pensée» dans wikipedia, tu trouveras plein de choses intéressantes comme «le cerveau dans une cuve». Si les expériences de pensée ne te parlent pas, penche toi sur l'histoire du punk rock et découvre la magie des riot grrrl ou de l'emocore. Les querelles East Cost / West Coast côté hip-hop, c'est un bon passe-temps aussi. La culture, c'est le fondement de la perte de temps. Et ça peut même t'aider à choper en soirée.

SANS LUI, ÇA N'EXISTERAIT PAS
SANS VOUS, ÇA N'EXISTERAIT PLUS
En octobre 1985, Coluche eut l'idée de lancer un appel à toutes les bonnes volontés pour distribuer des repas aux plus démunis. Les Restos du Cœur étaient nés. Sans cet artiste, et sa persévérance qui l'a amené à plaider cette cause devant le Parlement Européen, les Restos n'existeraient pas. Depuis, des dizaines de milliers de bénévoles participent chaque année à ce grand élan de générosité
LES RESTAURANTS DU CŒUR
qui a permis en 2007/2008 de servir plus de 91 millions de repas, de venir en aide à 25 300 bébés et de faire travailler 1000 personnes dans 150 ateliers et jardins d'insertion. Aujourd'hui, Coluche n'est plus là mais l'idée de lutter contre l'exclusion en donnant nourriture, chaleur et réconfort est plus que jamais d'actualité. Il est de notre responsabilité de la faire vivre.
Envoyez vos dons aux Restaurants du Cœur, 75515 Paris Cedex 15 ou www.restosducoeur.org
AGRÉÉ PAR COMITÉ DE LA CHARTE donner en confiance
Les Restos du Cœur remercient vivement ce titre de presse de s'associer à leur action en leur offrant cet espace.
Carole Sertimoun

La fausse fibre artistique

Ton supérieur te voit de loin, tu ne peux pas rester passif en pleine sieste éveillée ou à lire wikipedia : réveille l'artiste qui dort en toi. Quand t'étais gamin, tes parents l'avaient bien compris : des crayons, un bout de papier, vas-y dessine-moi une maison, laisse *papamaman* tranquille. Tu peux gribouiller tes coins de feuilles de cours, être créatif en imaginant des personnages qui ne prendront jamais vraiment vie au sein d'un scénario. T'aimes vraiment pas dessiner ? Écris ! Des articles pour un magazine illustré ou de jolies histoires à envoyer par mail à ta copine.

Les jeux inutiles voire stupides

Un accès à internet, un écran inaccessible aux regards indiscrets et des centaines de jeux addictifs s'offrent à toi. Ils annihileront une quantité de temps impressionnante avec un effort minime … mais donnent facilement l'air suspicieux. Sinon, tourne toi vers ton téléphone : du serpent sur Nokia 3310 à Angry Birds sur smartphone, vive la technologie. Et solution extrême: une boule de papier, une poubelle et tu fais un basket ou des stylos, des crayons et tu fais un mikado. Fort potentiel de licenciement.

Avoir soif, tout le temps.

Une fontaine se trouve à 8,5m de ton bureau. Un trajet court mais, en marchant doucement et en buvant un verre d'eau sur place avant d'en ramener un second à ta place, tu perds une bonne minute. Répété sur la journée, ce stratagème consomme de 5mn à 1/2h selon la température. Bonus : quand tu bois beaucoup, tu finis par devoir faire pipi. C'est scientifiquement prouvé. Aller aux toilettes mériterait presque son propre paragraphe à la suite de celui-ci tant il s'agit d'un outil puissant. Plus les toilettes sont éloignées de ton poste de travail, plus tu peux abuser de la solitude et du manque de surveillance qu'offre ce lieu béni. Cette stratégie marche aussi avec la faim, mais c'est moins sain.

LES PRÉCAUTIONS À PRENDRE

Alt+tab, ton ami.

Facebook, twitter, youtube… il est très important d'avoir le réflexe alt+tab. Une combinaison très pratique qui vous fera basculer vers excel ou outlook en un instant. Attention : si t'as plusieurs écrans, prends bien soin de basculer vers un programme affiché sur le même écran que celui qui affiche le clip de «je danse le mia» sur youtube, sinon c'est l'échec.

«J 'ai une question. »

Toujours avoir une petite question à poser à son supérieur. Même si tu connais la réponse ! Quand il va venir voir où tu en es, ou pire, te donner du travail : « je me demandais si ça ne serait pas plus pertinent de… blablabla ». Ça le déconcentrera et te donnera une crédibilité insoupçonnée. Avec un peu de chance il aura oublié la tâche qu'il voulait te confier.

L'air occupé et la difficulté feinte.

Tu parles tranquillement avec ton pote du programme de vendredi soir. Il suggère un bar un peu naze mais pas cher, toi la crémaillère de ce con aux amis funs. Le débat fait rage mais clairement, l'enjeu est minime. Tu finiras d'ailleurs par faire les deux soirées à la suite. Cependant, les détails futiles de cette soirée habituelle doivent être discutés les sourcils froncés, avec des poses de profonde réflexion pour donner l'illusion de faire face à un réel problème professionnel.

Être serviable et professionnel.

Rendre service, montrer son sens du détail et du travail bien fait, se dévouer pour des tâches insignifiantes… tu passes vite pour un mec bien et corporate, deux qualificatifs qu'on associe facilement à «digne de confiance». Grossière erreur ! Une fois la confiance acquise, rien ne vous empêche de passer 8h par jour à rêvasser, jouer, procrastiner. Et écrire des articles beaucoup trop long.

G.S.

EN VOITURE SIMONE !

(C'EST MOI QUI CONDUIT ET TOI QUI KLAXONNE)

Partager, économiser ou écologiser ? Covoiturage mode d'emploi.

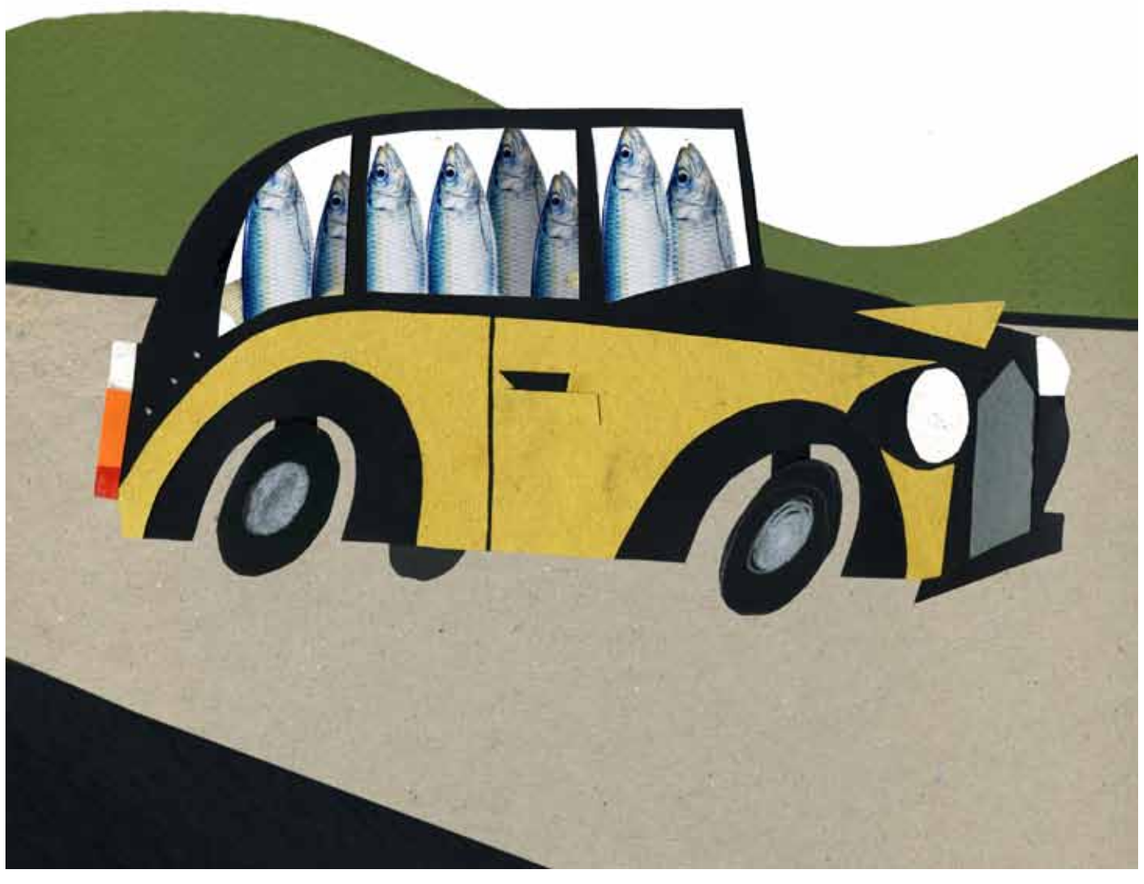
Texte : François Harivellerie // Illustrations : Marius Guiet

QU'EST-CE QUE le covoiturage ? C'est un conducteur allant d'un point A à un point B, emmenant avec lui des personnes qui souhaitent partager les frais et éventuellement un peu de compagnie. On propose, ou l'on trouve (selon qu'on possède une voiture ou non), un covoiturage le plus souvent sur Internet ; d'ailleurs des sites dédiés fleurissent, ces derniers temps. On s'inscrit, on clique, on téléphone, on fonce au point de rendez-vous et hop on est parti ! C'est moins cher que le train (bon sauf pour les hordes d'étudiants qui nous lisent, ont encore la carte 12-25, et aussi le temps de rentrer de week-end le mardi !), c'est flexible puisque rien ne nous engage à aller au rendez-vous pris, hormis notre savoir vivre. Enfin le prix n'est pas indexé sur les places restantes, contrairement au système de la SNCF pour le TGV. Bon c'est sûr pour un Montauban-Valence, il va falloir vous armer de patience et éplucher la toile, mais si vous acceptez de vous faire déposer dans une ville proche, tout est possible… Bref si vous allez dans des villes entre lesquelles il y a du trafic, là c'est flexible et vous pourrez souvent vous y prendre à la dernière minute !

Notons qu'avec le développement des Smartphones se développe aussi le covoiturage dynamique, qui permet de voir qui a de la place dans sa voiture, où il se trouve, et où il va, le tout en temps réel, faisant du covoiturage un outil de mobilité très puissant qui s'intègrera peut-être demain aux autres formes de mobilité plus classiques (bus, train, location de voiture…).

« On s'inscrit, on clique, on téléphone, on fonce au point de rendez-vous et hop on est parti ! »

Pour ce qui est du prix, si vous partez avec des amis en vacances vous divisez essence et péage par le nombre de passagers. En covoiturage, ce n'est pas pareil, le tarif est inscrit sur l'annonce et chaque conducteur indique le prix qu'il souhaite demander par passager, indépendamment de leur nombre, puisqu'il ne sait pas encore combien ils seront (les sites internet donnent tout de même des fourchettes de prix). Ceci en sachant qu'il sera en concurrence avec les autres annonces, et que son véhicule ne sera sûrement pas plein. Par exemple le Paris-Lille coûte environ 15 euros à un passager, pour environ 40 euros (essence et péage) par véhicule. Ce qui fait qu'à partir de 3 passagers le conducteur a son trajet gratis, plutôt intéressant si on est prêt à passer du temps à coordonner les passagers, ré-



LES FRANÇAIS VONT VOYAGER.
Voyages-sncf.com
SÉJOURS, HÔTELS, TRAINS...

Carole Sertimoun

pondre à leurs appels et les attendre à un point de rendez-vous.

Si les sites internet se développent, fournissent des services payants (comme covoiturage.fr qui teste actuellement une version payante de ses services) et structurent une activité économique autour du covoiturage, il y a aussi des petits malins qui s'improvisent taxis. Ils utilisent si possible des véhicules pouvant accueillir beaucoup de covoitureurs et empochent ainsi de l'argent. Une approximation rapide pousse à dire que ce type de conducteur peut empocher environ 60 euros pour un trajet Paris-Lille si son véhicule est plein, une fois les frais déduits.

Economique, certes, cependant, nous ne souhaitons pas tous papoter avec un inconnu dont on ne peut pas être sûr – sauf à lui demander - qu'il à son permis de conduire. De plus, nous ne disposons pas tous d'un grand capital temps et argent (sinon on prendrait notre jet privé, pardi !), et ne l'oublions pas le co-voiturage est chronophage : retard d'un des covoitureurs ou du conducteur, bouchons, nécessité de se rendre à un point de rendez-vous - généralement en périphérie de ville, de même que le point d'arrivée…

Mais le covoiturage ce n'est pas seulement les longs trajets des week-ends et des vacances c'est aussi de petits trajets, comme les trajets entre collègues ou personnes travaillant sur un même site peu accessible (zone industrielle, centre commercial, centre hospitalier…). Et de ce côté-là, même si les entreprises utilisent le covoiturage dans leur Plan Déplacement Entreprise ou autres programmes en faveur du développement durable – encourageant et offrant un cadre à cette pratique au sein de l'entreprise - ce n'est pas la réduction de l'empreinte carbone de leur chère entreprise qui motive les salariés…

Alors, finalement le covoitureur est plutôt jeune, sans trop de sous (voire étudiant), sociable et peu pressé, prêt à s'accommoder de compagnons de voyage, n'a souvent pas le permis ou pas de voiture et n'aime pas réserver le train 3 mois à l'avance. Niveau parité, si les conducteurs sont plutôt des hommes, les passagers eux sont plutôt des femmes. Le tout dans une ambiance plutôt bon enfant, qui j'espère décidera ceux qui hésitent encore à franchir le pas, tout en sachant rester vigilant, comme pour tout.

Mais le covoitureur n'est-il pas surtout écolo ? Faire baisser les émissions de CO2 en remplissant une voiture au maximum n'est-il pas son Leitmotiv ? Eh bien non ! Selon une étude de la Maif auprès des membres du site covoiturage.fr, plus de 70% se sont mis à covoiturer et continuent à le faire pour des raisons économiques. Alors même si certains covoitureurs ne cachent pas leur attirance pour le Développement Durable -DD pour les intimes-, le militantisme voir l'altermondialisme (ah communiste, arrière, sors de ce magazine !) ils sont seulement 12% (toujours selon l'enquête Maif) à covoiturer pour cette raison. La convivialité du trajet arrive bien derrière…

Alors finalement le covoitureur partagent, les covoitureurs écologisent, mais ils ne le font pas vraiment exprès !

F.H.

Human Submarine

On ne manque pas d'air, la France est championne du monde !

Texte : Aurore Gay // Illustration : Tim

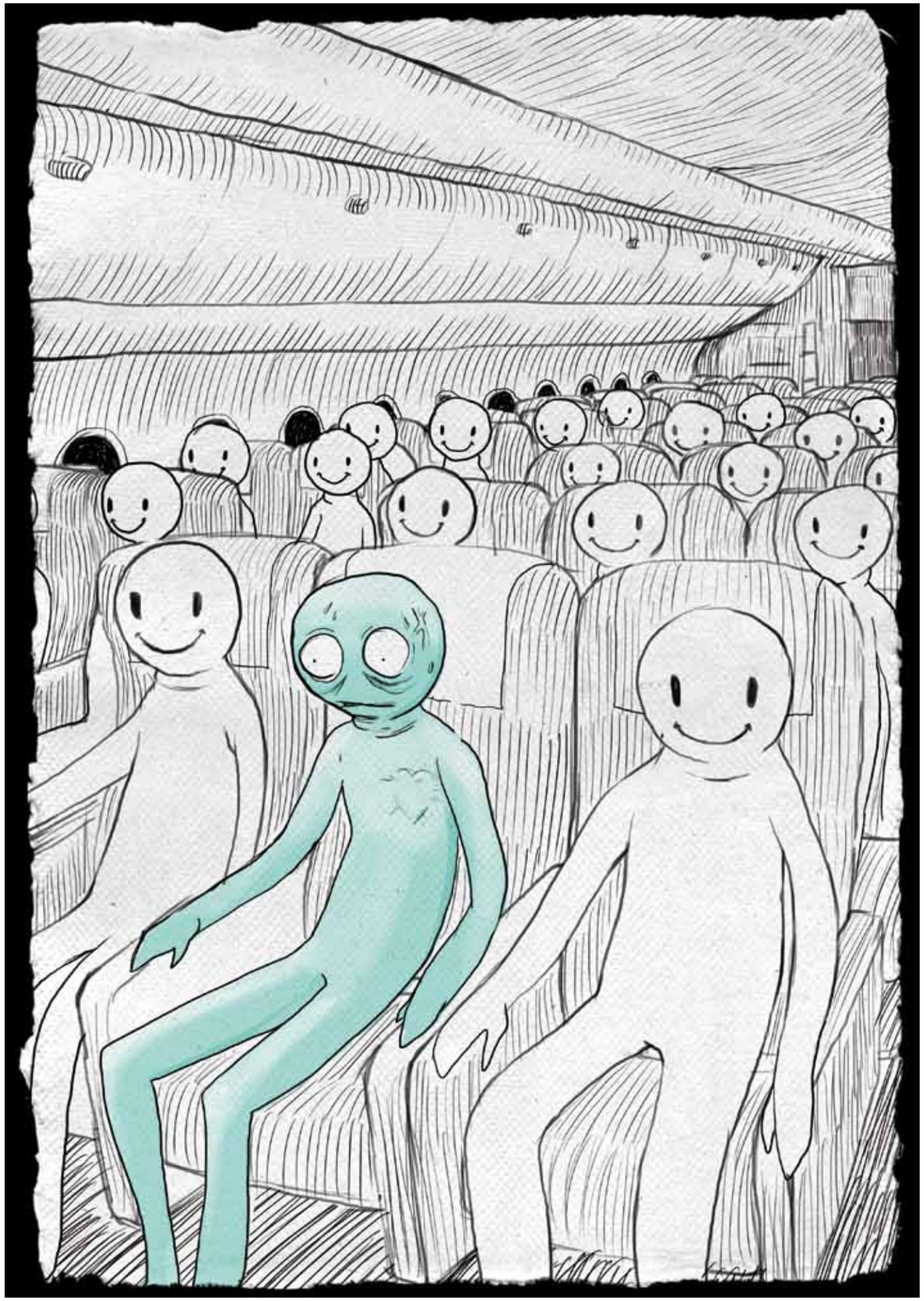
COMMENT ÇA, vous n'êtes pas au courant ? De quel sport vous dites ? Mais voyons, je veux parler du hockey subaquatique bien sûr ! Si si, ça existe. D'ailleurs, l'équipe masculine française remettra son titre en jeu au mois d'août 2011 lors des championnats du monde qui se dérouleront à Porto (Portugal) et l'équipe féminine se battra elle aussi pour une première place. Quelques petites explications sur ce sport qui se pratique en piscine. Deux équipes de 6 joueurs et 4 remplaçants s'affrontent à quelques mètres de profondeur. Pas de bouteilles, pas de poids de lestage, mais une paire de palmes, un masque, un tuba et une bonne dose de combativité sont de rigueur puisque tout se joue en apnée. Mais pas de panique, il ne s'agit pas de retenir sa respiration pendant 20 minutes. 10 secondes et un bon placement peuvent suffire à marquer un but. Et au fait, ils sont où les buts ? Posés sur le fond de la piscine, ils attendent sagement qu'entre feintes, shoots et poussage, les joueurs viennent y loger le palet. Les crosses sont très petites : elles mesurent environ 30 cm de long, 7cm de large et 3 cm d'épaisseur. Ce qui amène les joueurs à être quasiment allongé ssur le sol. Et c'est parti pour deux mi-temps de 15 minutes. Tous les coups ne sont pas permis et deux arbitres aquatiques et un arbitre référent en surface veillent au bon déroulement du match. Vous voulez en savoir plus ? Ne manquez pas le prochain PARCEQUE le 15 septembre avec tous les résultats du championnat du monde et si vous êtes sages, une interview d'une des membres de l'équipe féminine de France. Et bien-sûr, il y a toujours possibilité de tester soi-même le hockey subaquatique, alors rendez-vous sur l'annuaire des clubs du site http://hockeysub.ffessm.fr/ pour connaître le club le plus proche de chez vous, on vous y accueillera à bras ouverts ! À plouf !

A.G.

THIS IS YOUR CAPITAINE SPEAKING

Sur la route aérienne des vacances, coup d'oeil sommaire sur la sociologie du voyageur de long courrier. Ou comment vos voisins d'avion peuvent transformer un voyage de neuf heures en remake de Huis Clos.

Texte : Margaux Perez // Illustration : Clément Praslin Nivière



DANS QUEL ÉTAT d'esprit perturbé nous trouvons-nous devant l'horreur d'un vol longue distance rendu nécessaire ? Parce que oui, évidemment, il est toujours possible de passer quelques jours dans un remake de la croisière s'amuse, de voir Ellis Island de loin en ouvrant grand ses yeux, et de compléter le périple mal de mer- animation de supérette – piscine sur le pont avant où les gamins barbotent dans l'eau trouble par quelques bonnes heures de train. Tout ça pour finir enfin à Chicago en ayant utilisé le budget vacances des dix prochaines années pour éviter la claustrophobie de neuf heures d'avion. On pourrait aussi claquer l'argent mis de côté pour la première voiture, le premier appart, la première bague de fiançailles refusée dans un vol en classe affaire jambes étendue – champagne à gogo – strip-teaseuses…mais je m'égare.

Donc, assise à ma place low-cost, le dos (mal calé) contre ma planche en bois et mon petit mètre soixante replié contre le fauteuil de devant, les yeux à quelques centimètres du luxueux écran tactile qui me fait face (les compagnies ont le sens des priorités), je m'attarde sur les passagers. À ma droite, une montagne de deux mètres se tord comme un rubicube, redoublant d'efforts pour trouver son confort. Devant moi, un petit vieux s'est déjà assoupi alors que l'avion n'a pas encore décollé, obligeant mon voisin à pencher lui aussi son siège : vous connaissez Domino-day ? Bref, me voici entre un géant plié en douze, un vieillard narcoleptique et deux français. C'est ce qu'on appelle du regroupement ethnique. J'ai pu, durant mes voyages, identifier quelques catégories de voyageurs, qui, j'en suis sûre, ne vous sont pas inconnus, et dont l'examen s'avère enrichissant :

- *Il y a d'abord* ce type qui vous pousse au crime en réussissant à dormir neuf heures d'affilées emmitouflé dans sa couverture, quand vous avez déjà compté les moutons huit fois. L'horloge interne de ce spécimen (à rapprocher du vieillard susnommé) possède un critère d'adaptabilité redoutable, qui le fera s'éveiller frais comme un gardon à l'issue de ces heures interminables que vous compterez minute par minute. Les yeux injectés de sang, je le regarde dormir du sommeil du juste avec des envies de bombes atomiques.

LES FRANÇAIS VONT VOYAGER.
voyages-sncf.com
SÉJOURS, HÔTELS, TRAINS...

- *Celui qui se lève*, bouge, se trémousse, esquisse des pas de danse, va aux toilettes huit fois par heure. Il est souvent placé contre le hublot, et vous fait vous lever avec un sourire faussement gêné, semblant dire « ma vessie est en carton, je suis désolé » ou « si je ne fais pas travailler mes articulations, je risque de perdre mes deux jambes à cause de la nécrose des chairs ». À lier avec une lecture extensive de « Comment vivre au mieux son jet-lag ».

- *L'estomac humain.* Ou de l'art de s'empiffrer en toute situation. Outre la quantité extraordinaire de nourriture vaguement réchauffée ou molle qui vous est servie sur ce type de vol, le gastropode (ou estomac sur pattes) a prévu deux paquets de chips et trois petites bouteilles de coca, « au cas-z-ou qu'on sait jamais ». Il en répand harmonieusement le contenu sur vos genoux grassouillets, exprimant sa délectation à coup de « miom », et étalant le gras de ses doigts dodus sur tout ce qui passe à sa portée, votre accoudoir compris.

- *La paranoïaque de service.* Souvent une femme, il est vrai, mais il paraît que des spécimens subsistent aussi chez l'homme moderne. Elle plante ses ongles manucurés dans votre blanche main pendant le décollage, en gémissant que l'avion ne pourra jamais rester en l'air. Elle hurle à la moindre turbulence. Avec trois cachets d'Euphytose dans le sang, elle continue néanmoins à montrer son enthousiasme pour le pathos par de chaudes larmes lorsque le commandant de bord s'exprime dans une langue qu'elle ne comprend pas, la laissant assembler des hypothèses sur l'annonce d'un crash imminent. Lorsqu'on lui demande de choisir entre le plateau repas avec viande, et la version avec poisson, elle ouvre de grands yeux dans lesquels on peut lire qu'elle se demande lequel a le plus de risque de la contraindre à s'installer dans les toilettes pour le reste du vol. À la sortie de l'appareil, elle se saisit de son téléphone pour raconter à sa copine Monique comment elle a adoré le vol et le professionnalisme de l'équipe. Spécimen se confondant souvent avec la mère hystérique.

- *L'ami d'un jour.* Il veut tout savoir de vous. Depuis que vous avez posé votre gracieux postérieur sur le velours élimé du siège trop étroit, il s'intéresse à la couleur de vos chaussettes, au nom du scottish-terrier de votre tante, ou à la forme de vos orteils. Ce qui pourrait sembler une agréable discussion entre personnes intéressées se transforme bientôt en un interrogatoire minutieux digne d'un psychopathe. Il semble qu'il enquête pour le compte d'un beau-père inquiet ou d'un employeur monomaniaque, si ce n'est pour un test post séjour à Sainte-Anne. Tout en lui suinte l'absence d'individualité et le lèche-bottisme. La version updatée de cet énergumène est bien évidemment l'égocentrique verbeux.

- *Egocentrique* dont on trouve d'ailleurs la trace dans le dragueur du soir. Il vient bien évidemment de L.A. et s'envole bientôt pour Bombay. Il connaît votre destination à la perfection, et se propose de vous emmener visiter la ville sitôt l'atterrissage. Il dit pouvoir vous faire entrer dans toutes les soirées branchées de l'été, car oui, vous êtes magnifique, et il voudrait vous présenter à des gens qui pourraient être intéressés par vous pour la réalisation d'un(e) court métrage/ film X/ performance artistique (rayer la mention inutile). Entre le Ken version Daily-Monop, et le nouveau riche décoloré, il exhibe sous son t-shirt col profond des pectoraux en gonflette, et retient son opulente chevelure sous des Rayban de contrefaçon. Se rapproche de la technique du guitariste jouant Stairway to Heaven torse nu à la lumière d'un feu sur une plage de Bretagne.

Encore que, je ne prétends pas à l'exhaustivité des comportements humains, et, de mauvaise foi, j'ai grossi les traits de ces camarades de galère. Puisque la promiscuité de l'avion, comme celle d'un ascenseur en panne ou d'un bus en temps de grève n'est au fond qu'un révélateur de nos tendances les plus enfouies, peut-être ai-je bien fait.

M.P.

FAUROSCOPE

Faustrologues : Alain Munoz & Camille Walter
Illustrations : Friederike Wolf

Vous avez des objectifs et vous voulez les atteindre,
les astres dans leur infinie sagesse n'ont qu'un conseil à vous donner :
oubliez tout cela, vautrez-vous devant votre TV,
et attendez que les choses se fassent toutes seules,
car comme l'a si bien dit un grand penseur
« On nait , on meurt, et entre on gesticule ».
Maintenant si vous voulez vraiment savoir comment gesticuler
ce mois-ci, voici votre fauroscope.

BÉLIER : Uranus est avec vous, vous vous sentez l'âme d'un bulldozer et vous êtes prêt à défoncer toutes les portes que vous avez devant vous. Mais posez vous la question : à quoi cela servira-t-il ? Si vous avez une tête ce n'est pas que pour la balancer contre la première porte venue. Ça ne sert pas qu'a ça la tête. Et si vous me dites « ben oui, ça sert aussi a se peigner », alors je ne peux plus rien faire pour vous.

TAUREAU : Vous avez des cornes et vous faites le malin. Vous foncez tête baissée sur le premier torero venu, faudra pas venir se plaindre quand vous vous retrouverez les quatre fers en l'air dans l'arène. Pour finir, il est important que vous sachiez que tous ces bouquets de fleurs qui volent au-dessus de vous ne vous sont pas destinés, il sont pour le macho en moule-bite et paillettes roses. Et oui c'est comme ça.

GÉMEAUX : Un jour oui un jour non, un jour ça va, un jour ça va pas ; un jour content et un autre pas. C'est normal le gémeaux est le signe de la dualité, pensez-vous. ET BIEN NON, les astres n'ont rien avoir là-dedans c'est trop facile, en un mot comme en cent : vous êtes chiant.

CANCER : Vous avez du mal à lâcher prise. Une fois que vous jetez votre dévolu sur quelqu'un, c'est jusqu'à ce que la mort vous sépare. Quelque part c'est beau, c'est romantique, mais avec vous c'est toujours l'autre qui part le premier.

LION : Jupiter est avec vous, plusieurs plans professionnels s'offrent à vous. Et vous, vous faites quoi ? Vous restez là à vous prélasser dans la savane en attendant que l'on vous apporte votre pitance sur un plateau. C'est envisageable, mais dans cette société c'est à vous de vous lever, d'apporter les petits fauves à l'école et d'aller bosser, de préparer le dîner et ce, avant que le match ou Desperate ne commencent.

VIERGE : Vierge ? Non sérieusement, à votre âge ?

BALANCE : C'est le signe de l'équité, vous rendez la justice autour de vous. Bien sûr, comme vous êtes le seul à savoir ce qui est bien ou mal pour les gens, certains prennent mal vos petites réflexions assassines, mais bon c'est le dur fardeau de la justice. Et puis si votre best friend ne vous parle plus après que vous ayez dragué son ami(e) à une soirée, c'est qu'il/elle ne comprend pas que c'est l'équilibre de l'univers que vous avez rétabli : après tout vous la vouliez vraiment cette paire de rayban en solde qu'il/elle à prise avant vous.

SCORPION : Bon le scorpion est le mieux placé pour atteindre son but, des pinces mortelles, un dard, du venin, et une carapace à toute épreuve. On vous dirait bien que, au-delà de votre carapace de guerrier impitoyable, se cache un petit coeur tout bleu ; mais vous risquez de le prendre mal, en prétextant que c'est de l'ironie. Oui en plus le scorpion est susceptible.

SAGITTAIRE : Le ciel vous sourit, cela va être la plus belle période de votre vie, oh et puis non ça va être l'enfer vérifiez que vous êtes bien assuré car les pires catastrophes vont vous tomber sur le coin de la figure... hum non ça va être génial, non vraiment pourri en fait, non génial, ho et puis zut ça va dépendre de mon humeur. Oui je sais c'est pas facile, mais c'est pas de ma faute, je suis gémeaux.

CAPRICORNE: Vous avez des cornes, mais vous ne courrez pas derrière un torero ni ne défoncez les portes, vous restez là à brouter de l'herbe et à profiter de la vie, vous n'avez pas d'objectif précis, vous allez là où le vent vous mène et c'est très bien comme ça. Les astres vous remercient de votre infinie sagesse.

VERSEAU : Verseau ? Ah oui verseau, j'oublie toujours ce signe-là, ben je ne sais pas, j'avais pas prévu, tiens je vais vous lire l'horoscope du glamour de juin 2011 : « ça vous amuse de flirter avec les garçons comme à votre première boum ? ». Hum c'est vrai que quand on lit ça, on ne peut plus mettre en doute le fait que l'astrologie est une science exacte.

POISSON : Neptune est avec vous, n'aillez pas peur de nager à contre courant, évitez les appâts trop tentants et vous remonterez jusqu'à la source de la rivière, tel le glorieux saumon, et là vous pourrez vous féliciter, avant de vous demander à quoi ça sert tout ça, pourquoi tant d'énergie pour en arriver là et que faire maintenant à part redescendre le courant pour vous retrouver là où Neptune vous à trouvé. Et bien c'est une très bonne question et les astres ne peuvent pas vous aider, d'ailleurs ils vous avaient conseillé de rester chez vous à comater devant votre TV, et à attendre qu'un jeune cancer jette son dévolu sur vous.

RETOUR AUX SOURCES ?

COMMANDEZ DÈS MAINTENANT LE #5 EN VERSION PAPIER

En envoyant un mail à contact@parceque.org